



libertaire

LE MONDE

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 104 • Septembre 1964 • 1 F. • Algérie : 1,15 F.

De Harlem à Hanoï

CIVILISATION DE LA MATRAQUE



(U.P.I.)

RÉVOLTE NOIRE ET LUTTE DE CLASSES

L'INTERNATIONALE ANARCHISTE ET LA GUERRE DE 1914

RÉALITÉS SYNDICALES

MAFFIAS DE LA PEINTURE

ÉDITO

L'HISTOIRE, qui tourne ses pages, ne dédaigne pas de revenir en arrière pour relire des chapitres bien oubliés. L'histoire ! disons celle des hommes politiques qui prétendent la monopoliser. Thorez, Togliatti, de grands premiers rôles qui rentrent dans l'ombre et seul le temps permettra de faire un bilan de ces vies couvertes de roses dont les pétales qui se faneront vite découvriront alors leurs épines. De Gaulle lui, sort de l'ombre pour mettre la dernière main à son florilège qu'il entend nous léguer comme sous l'ancien régime le prince léguait à son successeur d'excellents principes qu'il n'avait jamais mis en pratique et que celui-ci dédaignerait.

L'histoire des hommes politiques oui ! Mais celle des peuples est désespérément

monotone. On tue en Indochine, à Chypre, au Congo. Sur les deux tiers de la planète les hommes ont faim. Aux Etats-Unis, les Noirs sont matraqués. En Russie, la presse est bâillonnée. On condamne à mort en Algérie, exceptionnellement au Maroc on gracie des condamnés à mort. A l'Est, les frères ennemis qui s'étaient promis de libérer l'humanité n'en sont encore qu'aux injures et aux menaces. A l'Ouest dans les villes de l'Amérique du Sud des hommes en haillons se réchauffent au néon qui éclaire les étalages des magasins de luxe.

L'Histoire continue, l'Histoire recommence. Les mêmes mots qui circulent à travers cent frontières dans cent langues différentes servent aux mêmes hommes pour expliquer, justifier, dix confections rivales, dix systèmes politiques différents,

dix principes radicalement opposés, dix économies qui n'ont entre elles qu'un lien la continuation des privilèges. Et planant au-dessus de ce cahos, la grande peur des peuples devant la bombe, symbole de la malfeasance des classes dirigeantes et de l'effroyable naïveté des masses.

Dans ce pays, dont les travailleurs sont partis aux champs, la vie tourne au ralenti. A leur retour, nous allons les voir se passionner modérément ! Pour de Gaulle ou pour Defferre. Pour le socialisme de M. Mollet, le libéralisme de M. Mendès-France, l'autoritarisme de M. Debré. Pour le S.M.I.G., pour le Sénat. Pour Mme Bardot ou M. Belmondo. Misère !

Ça fait dix millénaires que ça dure. C'est né avec le sorcier et le chef de clan et ça ne crèvera qu'avec le prêtre et le militaire leur digne successeur. Et tout le reste est mensonges mille fois répétés au cours des générations. L'Etat, la guerre, la faim, la barbarie, le crime ces chances qui déshonorent le corps social on ne les

guérira pas avec des mots. La solution ! Mais c'est la grande voix de la révolte qui l'a clamée et elle venue jusqu'à nous portée par le souffle puissant de Spartacus, de Jean Hus, de Blanqui, de Bakounine et de quelques autres.

La solution ? C'est l'abolition des classes ; l'égalité économique, la suppression de l'autorité, la disparition des frontières entre les peuples, la fermeture des temples et des cours de justice, l'égalité des races et des sexes, le partage équitable des richesses du globe.

Nous sommes, bien sûr, très loin des préoccupations de M. de Gaulle, de M. Mollet, de M. Defferre. Nous sommes au cœur du problème, et ce problème qu'il nous faut résoudre il s'appelle la Révolution Sociale. Et c'est seulement après que nous pourrions tourner une page capitale de l'Histoire ou mieux nous changerons de livre et nous remplacerons les histoires de brigands par l'Histoire des peuples libérés de toutes servitudes.

FP 2520

Librairie PUBLICO

**Demandez-nous
vos livres,
vos disques.**

**Vous ne les pairez pas
plus cher et vous nous aiderez**

3, rue Ternaux, Paris (11^e)
C.C.P. Paris 11289-15
Téléphone : VOLTAIRE 34-08
Les frais de port sont à notre charge
(Pour tout envoi recommandé,
ajouter 0,60 F aux prix indiqués.)

NOUVEAUTES

MONTESSORI M. :	L'Enfant	4,95
ABDOU M. :	L'Education en Afrique	21,60
AMEILLON C. :	La Guinée, bilan d'une indépendance	12,30
EDITIONS SOCIALES :	Babeuf et les problèmes du babouvisme	22,00
BOCHOT A. :	L'Homme expliqué	6,50
CASTRO (de) J. F. :	España Hoy (en espagnol)	36,00
GUERIN D. :	Eux et lui (dessins originaux par Masson A)	22,00
IBSEN H. :	Maison de poupée	4,40
TOLSTOI L. :	La mort d'Ivan Iitch ..	2,50
MORTON A.-L. :	L'Utopie anglaise	17,50
REICH W. :	Les fonctions de l'orgasme	9,00
WEILL S. :	La condition ouvrière ..	4,80
CHAPOUILLON :	Mythes et Mystères de la grande Presse	6,00
DAY H. :	Jung (collec. Pensée et Action)	8,00

RECLUS P. :	Elle et Elissé Reclus ..	8,70
SARTRE J.-P. :	Reflexions sur la question juive	2,50
PROTOKORAS, PROUDHON, BAKOUNINE, etc. :	Ecrits sur l'anarchie ..	4,40

LIVRE DE POCHE

BRETON A. :	Nadja	1,95
KÖSTLER A. :	Spartacus	1,95
LANZA DEL VASTO :	Le Pèlerinage aux Sources	3,30
PEYREFITTE R. :	Les clés de Saint-Pierre	3,30
MIRBEAU O. :	Le Journal d'une femme de chambre	3,30
PAGNOL M. :	La Gloire de mon père ..	3,30
RONARD :	Les Amours	3,30
STENDHAL :	Chroniques italiennes ..	3,30

QUESTIONS RELIGIEUSES

ABECASSIS A. :	La honte des siècles ..	6
ALAIN :	Propos sur la religion ..	8
ALFARIC P. :	A l'école de la raison ..	9
ALFARIC P. :	De la foi à la raison ..	10
ALFARIC P. :	Les origines sociales du christianisme	12
CAPERAN L. :	Histoire contemporaine de la laïcité française ..	15
CHAILLÉ P. :	Petite histoire des grandes religions ..	7,50
CARY A. :	Lettres aux hommes de l'Eglise (l'homme est dieu)	11,50
CLARAZ (abbé) :	La faillite des religions ..	4,50
COTEREAU J. :	Que l'homme soit (c'est l'homme qu'il faut sauver)	16,50
DAASON E. :	Mythes et légendes ..	25
DAASON E. :	Le livre du bien et du mal	5
DERNOZ :	Dieu et religion, servitude des peuples ..	13,50
DIDEROT :	La religieuse	5

FAURE S. :	L'imposture religieuse ..	5
FAURE S. :	Mon opinion sur Dieu ..	2,50
FAURE S. :	L'Eglise a menti	3,50
FAURE S. :	La naissance et la mort des dieux	3,50
FORINO (princesse) :	Les mystères des couvents de Naples ..	7,50
GUALDI (abbé) :	Une courtisane au Vatican	4
GUICHARD M. :	Raisonnement et sensation, ou l'homme sans dogmes ..	4
HOFFET F. :	L'équivoque catholique ..	8,50
IMBERT-NERVAL :	Les sciences occultes ne sont pas des sciences ..	10
LAS VERGNAS :	Des miracles de Lourdes à T. de Chardin ..	6
LORULO A. :	Histoire des papes ..	9
LORULO A. :	Vie comique de Jésus ..	9
LORULO A. :	Paroles d'un incroyant ..	5
MAC CABY J. :	Douze ans au monastère	6
PARIS E. :	Le Vatican contre l'Europe	16,50
PARIS E. :	Le Vatican contre la démocratie	16,50
PEYRONNEC M. :	J'ai été carmélite ..	7,50
DU PRAT (abbé) :	Venus dans le cloître ..	5
PROUDHON P. J. :	Ecrits sur la religion ..	25
SOUVERAIN J. :	Le Gouy de de Gormorre	5
VALOT (Dr T. et G.) :	Lourdes et l'illusion ..	4

SEXUALISME

AMY C. :	L'accord sexuel	6
BATAILLE G. :	Les larmes d'Eros	39
BONTEMPS C. A. :	La femme et la sexualité	10
DE CHEREMOY :	Religions et sexualisme ..	5,50
DERANGY :	Des enfants malgré nous	5
FABRE H. :	La maternité consciente ..	7,50
GAILLARD J. :	Pratique de l'accouchement sans douleur ..	4

HARLIN :	Préparez-vous à une heureuse maternité ..	13
HARLIN :	Sans tricherie	6
HUISMANN :	D'où viennent les enfants ?	5,90
HUISMANN :	Planches pour la préparation à l'accouchement sans douleur (les 4 planches) ..	30
LAGROU-WEIL :	La grande peur d'aimer ..	6,90
LANDRY M. :	Les déficiences sexuelles masculines et la frigidité	8
LANVAL M. :	Le conflit conjugal ..	7
LANVAL M. :	Barrières psychiques devant l'amour	8,40
LANVAL M. :	Sexualité	8,40
LORULO A. :	L'amour sans le masque	8,40
LORULO A. :	Tricheries et truquages de l'amour	8
LORULO A. :	La flagellation et les perversions sexuelles ..	6
LORULO A. :	Les femmes et fillettes, méfiez-vous	6
LORULO A. :	L'éducation sexuelle et amoureuse de la femme	5
LORULO A. :	Notre ennemie, la femme	5
LORULO A. :	Le secret de la santé ..	3,50
NAGUIB R. :	Le bonheur intime	7,50
Dr A. et H. STOHN :	L'éducation du couple ..	9,50
SPICHT J. et C. :	Les libertés de l'amour ..	6,50
URBAN :	La perfection sexuelle ..	9,90

DISQUES

Le Paris d'YVES MONTAND (33 T) :	29 F.
Georges BRASSENS (45 T) chante les poètes :	9,65 F.
CH. D'AVRAY (disque du souvenir) :	16 F.
F. G. LORCA (poètes d'aujourd'hui) dit par M. Casarès :	10,30 F.
DESNOS R. (poètes d'aujourd'hui) dit par O. Hussonot :	10,30 F.
YVES MONTAND : 33 T - Chansons populaires de France, 25 F. ; 45 T : Le chant des partisans et le Temps des cerises, 9,65 F.	
FRANÇOIS SOLLEVILLE : Récit 33 T : 22,25 F. ; 45 T : 9,65 F.	
MONIQUE MORELLI interprète les chansons de Mac ORLAN (33 T) :	22,25 F.
HENRI GOUGAUD (33 T) :	20 F.
JOSH WHITE (33 T), Spirituels et blues :	16,10 F.
ALBERT CAMUS vous parle (33 T) :	28,50 F.
GERARD PHILIPPE interprète : Le Petit Prince (33 T) : 22,25 F. Don Quichotte (33 T) : 22,25 F.	
ALBUM GEORGES BRASSENS réunissant toutes ses chansons :	140 F.
CATHERINE SAUVAGE : Chansons de cœur... chansons de tête :	25 F.
BORIS VIAN interprète ses chansons (dont « le Déserteur ») :	25 F.
J. PREVERT Chansons interprétées par E. AMADO, M. ARNAUD, G. MONTERO et C. VAUCAIRE (33 T) :	22,25 F.
SEBASTIEN FAURE vous parle, 7,50 F.	
YVES DENIAUD interprète Gaston Cloué (45 T) :	9,60 F.
TOUS LES LEO FERRE	

(Lissagaray)
L'« Histoire de la Commune de 1871 » : 32 F.

Dictionnaire biographique du Mouvement Ouvrier Français
Tome 1 de A à C : 48 F.

(Agricol Perdiguier)
Mémoires d'un Compagnon : 4,50 F.

Les Antilles décolonisées (Daniel Guérin) : 7,50

Vient de paraître :
Brochure
Actualité de l'anarchisme
par Maurice Fayolle
Prix : 1 F 25

VIE DE LA FÉDÉRATION

PARIS

- GRUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE**
S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
- GRUPE DES AMITÉS INTERNATIONALES**
Pour tous renseignements s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
- GRUPE LIBERTAIRE EMILE HENRY**
Réunion tous les jeudis, de 21 h. à 23 h. 30.
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
- GRUPE D'ETUDES ET D'ACTION ANARCHISTE**
Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
- GRUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL**
Pour les réunions de septembre, les adhérents du groupe recevront des convocations individuelles. Pour tous renseignements concernant le groupe, s'adresser à M. JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris (19^e). Tél. : ORN. 57-89.
- GRUPE DE LIANSONS INTERNATIONALES**
Réunion habituellement les 1^{er}, 3^e et 5^e samedis du mois.
Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11^e).
- GRUPE JULES VALLES et GRUPE JEUNES REVOLUTIONNAIRES ANARCHISTES**
Sous l'égide du groupe Jules Valles, le rassemblement des jeunes révolutionnaires anarchistes (J.R.A.) a été créé. Le J.R.A. désire faire connaître notre Fédération anarchiste, notre journal parmi les jeunes. Prochaines réunions du groupe : samedi 5 septembre, à 14 h. 30, samedi 19 septembre, à 14 h. 30, 110, passage Ramey, Paris (18^e).
Pour tous renseignements, téléphoner à ORNANO 57-89.

RÉGION PARISIENNE

- ASNIÈRES GRUPE ANARCHISTE**
Salle du Centre administratif, place de la Mairie (deuxième et quatrième mercredis).
- AULNAY GRUPE LIBERTAIRE**
S'adresser 3, rue Ternaux (Paris 11^e).
- LAGNY GRUPE D'ETUDES ET D'ACTION SOCIALES**
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11^e), qui transmettra aux responsables.
- MAISON-ALFORT GRUPE ELISE RECLUS**
Réunion tous les vendredis, à 20 h., 3, rue Ternaux, PARIS (11^e).

GRUPE DE MONTREUIL

Prochaine réunion : mercredi 9 septembre, à 21 heures, café « Le Métro », 1^{er} étage, place Jean-Jourès, à Montreuil. Métro : « Mairie de Montreuil ».

VERSAILLES GRUPE FRANCISCO FERRER

Pour tous renseignements, écrire à C. Favolle, 24, rue des Condamines, Versailles (5^e-et-O.).

GRUPE JEAN GRAVE

Ecrire au G.E.E.A., 3, rue Ternaux, Paris (11^e), qui transmettra.

PROVINCE

- ANGERS-TRELAZE GRUPE ANARCHISTE**
Réunion deuxième mercredi du mois au lieu habituel, Bibliothèque et Librairie.
- BORDEAUX GRUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE**
PERMANENCES, au local de la rue du Muquet : lundi : 12 h - 23 h ; mardi : 20 h - 23 h ; mercredi : 18 h - 23 h ; jeudi : 10 h - 20 h ; vendredi : 14 h - 23 h ; samedi : 14 h - 18 h.
COMMUNIQUE : Pour compléter nos collections, nous demandons à tous les camarades de la région du Sud-Ouest qui le peuvent, de nous envoyer toutes publications libertaires en leur possession.
Le groupe de BORDEAUX.
Pour tout ce qui concerne les groupes F.A., J.L. et l'école rationaliste Francisco Ferrer, s'adresser à : Peyraud Yves, 15, rue Blanqui, Cenon (Gironde).
- CARCASSONNE GRUPE HAN RYNER**
Pour tous renseignements, s'adresser à Francis Dufour, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).
- GRENBLE GRUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE SPARTACUS**
S'adresser à KERAVIS, 162, rue Léon-Jouhaux, à GRENOBLE (Isère).
- GIVORS GRUPE LIBERTAIRE**
Pour tous renseignements, s'adresser à G. DARTOIS, chemin des Charmes, à GRIGNY (Rhône).

F.A. TRESORERIE

Militants de la F.A., pour notre mouvement la propagande est vitale, n'attendez pas pour régler vos cotisations au C.C.P. de la Trésorerie. Merci d'avance.
Faugerat James, 3, rue Ternaux, Paris (11^e). C.C.P. 7 334-77 Paris.
N. B. - Cotisation minimum : 1 franc par mois et par adhérent ; 12 francs par an.

LE MANS GRUPE LIBERTAIRE

Pour tous renseignements, s'adresser à Bernard TOCHAIS, 184, rue de la Grande-Maison, LE MANS (Sarthe).

LORIENT GRUPE LIBERTAIRE

Pour tous renseignements, s'adresser G. H. 3, rue Ternaux, Paris (11^e), qui transmettra aux responsables.

LYON GRUPE ELISE RECLUS

Adressez toute correspondance au secrétaire AVIAS Raoul, 56, rue Pierre-Sémard, Oullins (Rhône).

GRUPE M. BAKOUNINE

Réunion tous les samedis, à 20 h. 30. S'adresser à Alain THEVENET, 90, rue Vendôme, Lyon-6^e.

LILLE GRUPE FEDERATION ANARCHISTE

S'adresser à Henri WALRAEVE, 8, rue des Aubépines, à LAMBERSART (Nord).

MACON GRUPE GERMINAL

Adressez toute correspondance au secrétaire AVIAS Raoul, 56, rue Pierre-Sémard, Oullins (Rhône).

MARSEILLE

Pour prendre contact avec les groupes MARSEILLE - CENTRE, MARSEILLE-SANTOINE, JEUNES LIBERTAIRES, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L. René LOUIS, 12, rue Pavillon, 2^e étage, MARSEILLE (1^{er}).

MONTLUÇON-COMMENTRY GRUPE ANARCHISTE

Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, à COMMENTRY (Allier).

NORMANDIE GRUPE JULES DURAND

Sections à Barentin, Louviers, Le Havre, Rouen.
A Rouen, exposés, débats publics tous les 2^e mardis de chaque mois au café Le Château d'Eau, place de Gaulle, à 21 heures.
S'adresser à A. Douguet, 41, rue du Contrat-Social, Rouen.
GRUPE ANARCHISTE (CALVADOS)
Pour tous renseignements s'adresser à J.-P. Belliard, Ecole à Courson, par St-Sever (Calvados).

NANTES GRUPE FERNAND PELLOUTIER

secrétaire, Louis SIMIER, 44, rue de Sévres, à NANTES (Loire-Atlantique).

OYONNAX GRUPE LIBERTAIRE

S'adresser, 3, rue Ternaux (Paris 11^e).

LORRAINE GRUPE ANARCHISTE

Sections de Metz et Thionville
Pour tous renseignements, s'adresser au groupe Liasons Internationales, 3, rue Ternaux.

TOULOUSE GRUPE LIBERTAIRE

Pour tous renseignements, s'adresser J.-C. BRUNO, 41, rue Camille-Desmoulines, TOULOUSE (Haute-Garonne).

STRASBOURG GRUPE ANARCHISTE

Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11^e).

GENEVE GRUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE ROMAND

Renseignements : J. UVIGNIER, 45, bd Saint-Georges, GENEVE.

LAUSANNE GRUPE ANARCHISTE

S'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11^e), nous, Paris (11^e).

LIEGE GRUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE

S'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11^e), nous, Paris (11^e).

SAINT-ETIENNE

Un groupe est en formation. Pour tous renseignements s'adresser à Freydeur 21, rue Ferdinand, Saint-Etienne.

SOUSCRIVEZ

Courtaud, 18,00 ; Carreter Pierre, 5,20 ; Groupe de Lorient, 100,00 ; Gubet, 2,00 ; Nérée M., 2,25 ; Goliet, 30,00 ; Vaillant Bernard, 15,00 ; Jusseume Michèle, 1,00 ; Primeau Alex, 30,00 ; Fabert, 10,00 ; Simon Louis, 10,00 ; Marion, 1,00 ; Becono, 5,00 ; Rousseau, 30,00 ; Groupe de Montreuil, 10,00 ; Groupe Amis du M.L., 60,00 ; Paulin, 2,00 ; Quintin, 5,00 ; Groupe de Versailles, 7,00 ; Esteben, 10,00 ; Groupe d'Asnières, 13,00 ; Luton, 7,70 ; Lapeyre, 100,00 ; Groupe Jules-Durand, 50,00 ; Cresch, 5,00 ; Vaillant, 25,00 ; Lentrif Rollin, 10,00 ; Vinoguerre, 2,90 ; Bonnevie, 10,00 ; Jourdin, 3,00 ; Thierret, 5,00 ; Fantomas, 100,00 ; Lupin, 100,00 ; Pardoillon, 100,00 ; Roger P. Hall, 3,25 5^e ; Bichon, 3,75 ; Groupe de Lorient, 53,00.

NE OUBLIEZ PAS QUE CE JOURNAL, QUI EST VOTRE JOURNAL, NE PEUT VIVRE QUE GRACE A LA SOUSCRIPTION.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, Paris (11^e)

Nom

Prénoms

Adresse

PRES DE NOUS

GRUPE DES AMIS DE « LIBERTÉ » - Un groupe est en formation à RENNES. S'adresser à René MIRIEL, 151, rue de Châtillon, RENNES (Ille-et-Vilaine).

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, PARIS-XI
Tél. : VOL. 34-08
C.C.P. Librairie Publico
Paris 11289-15
ABONNEMENT
A 12 NUMEROS
France 10,00 F.
Etranger 11,50 F.

L'ORDRE DES CHOSES

DEPUIS bientôt six mois, ici et là, quelques « augures » prédisent une « rentrée » d'octobre particulièrement agitée. Qu'il me soit permis de penser que les lourds nuages obstruant le front social n'amèneront pas la tempête, mais tout au plus quelques remous, sans grand intérêt, et sans grande importance.

Octobre, après avoir été le mois des Révolutions, n'est plus que celui des « rendez-vous ».

Le plan de stabilisation

Foutu plan, comme tous les plans d'aillieurs qui refusent obstinément de tenir compte des aspirations légitimes des individus. Je pourrai même écrire plan foutu, l'augmentation du S.M.I.G. étant maintenant inévitable, l'indice des 179 articles, après moult tripatouilles pompidouiques ayant augmenté de plus de 2,5 %, le S.M.I.G. va être contraint de suivre la manœuvre, passant ainsi dans la zone sans abattement de 1,88 F à 1,93 F.

Cinq centimes de l'heure ! Les salopards qui se prélassent à Matignon ou dans les environs en parlant d'austérité tout en palpatant 90 000 F par an (frais compris) mériteraient que les milliers de pauvres bougres exploités touchés par cette « mesure » viennent leur cracher dans la gueule, en attendant de passer aux choses sérieuses !

Dans le secteur privé, l'augmentation du S.M.I.G. ne va pas manquer d'entraîner, comme de coutume, et tout au moins dans les branches en expansion, une augmentation des salaires, accroissant ainsi l'écart, déjà important, avec le secteur public.

L'augmentation des salaires se répercute dans les prix de revient, vous connaissez la suite...

Le plan de stabilisation, lancé le 12 septembre 1963 pour corriger les erreurs de tir du IV^e plan, n'aura, en définitive, réussi qu'à stabiliser les salaires pendant un certain temps et contribuer à détériorer, s'il en était besoin, la situation sur le plan intérieur et extérieur.

La régression dans l'instabilité

Les mesures prises pour assurer « l'expansion dans la stabilité » tournent en eau de boudin, nous assistons maintenant à une tragique « régression dans l'instabilité ». Je dis tragique car les premières victimes (et peut-être même les seules !) seront les travailleurs. Incohérence de tous les systèmes capitalistes : les victimes des erreurs sont, justement, ceux que l'on exploite et que l'on empêche de prendre part à la gestion et aux décisions !

Après les charbonnages, les chantiers navals, l'industrie automobile connaît de sérieuses difficultés. Et ce ralentissement aura de sérieuses répercussions sur la sidérurgie, l'industrie électrique, le caoutchouc, les matières plastiques, la glacierie, la peinture, les textiles, etc. La pente est savonneuse, gare à l'arrivée !

Détendre le marché de l'emploi

Dans ces conditions, le patronat va faire tout son possible pour « détendre le marché de l'emploi ». Pour ce faire, il va encourager vigoureusement l'immigration des tra-

vailleurs étrangers. Des contacts sont actuellement pris en Turquie à ce sujet par le ministrucule Marcellin. Pendant le premier semestre 1964, 78 000 travailleurs étrangers sont entrés en France, contre 59 000 durant le premier semestre 1963.

La disponibilité et la mobilité de cette main-d'œuvre « bon marché » encourage une politique qui ne tardera pas à créer un chômage artificiel, permettant de jouer efficacement sur le marché du travail, bâillonnant les revendications ouvrières, bloquant les salaires au niveau le plus bas.

Entendons-nous bien : il n'est pas question de protester contre l'emploi de travailleurs étrangers, mais contre l'usage que l'on veut en faire, ces travailleurs risquant, en cas de détente du marché et de grossir les rangs des malheureux dont l'horizon tient tout entier dans un bidonville.

Dans tous les cas, ce sont les travailleurs déjà les plus défavorisés qui seront touchés par ces mesures. La main-d'œuvre d'immigration étant rarement qualifiée. Conséquemment, le patronat a l'intention d'amener progressivement une partie importante de la population à la frontière de la misère. Pour parvenir à ses fins, il n'hésitera pas à « acheter » (il n'y a pas d'autres mots) la main-d'œuvre qualifiée, accroissant ainsi une inégalité révoltante.

par Georges DRAREG

Perspectives d'avenir

Dans ces conditions, ainsi que je l'écrivais au début de cet article, le « rendez-vous » d'octobre risque fort de n'avoir que des conséquences sans grand intérêt. Et il en sera ainsi tant que la classe ouvrière refusera d'ouvrir les yeux, abruti par la propagande, décontenancée par les multiples tripatouillages syndicaux, écœurée de l'inefficacité des actions entreprises. Et il est inévitable que ces actions soient inefficaces, puisque le problème n'est pas correctement posé : l'augmentation des salaires, la diminution de la durée du travail, la protection du délégué syndical dans l'entreprise (à ce sujet, pourquoi protéger uniquement le délégué syndical et non pas l'ensemble des travailleurs ?) ne sont que des palliatifs, permettant, dans le meilleur des cas, d'obtenir un éphémère mieux-être, aussitôt remis en question.

Pour sortir de ce cercle infernal, la classe ouvrière devra passer à l'action et exiger la GESTION DIRECTE. Oh ! bien sûr, cela ne résoudra pas tous les problèmes, « l'âge d'or » ne sera pas pour demain, mais, enfin, les problèmes seront correctement posés et il sera alors possible de les résoudre.

Sans cette prise de conscience, la situation actuelle continuera : d'un côté la misère, de l'autre l'opulence... L'ordre des choses, en quelque sorte.

L'UNITÉ ET LA FLEUR AU FUSIL

QUE cinquante ans après la première grande tuerie du siècle, il puisse exister des esprits assez sadiques pour célébrer en grande pompe l'anniversaire des combats qui allaient saigner l'Europe pendant plus de quatre années, les rescapés du massacre auraient refusé de le croire au soir du 11 novembre 1918. Et certainement les plus sensés d'entre eux, s'il avait été possible de leur désigner ceux qui allaient prendre cette initiative ahurissante et grotesque, auraient pensé qu'il valait mieux régler tout de suite leur compte à ces super-cinglés.

Gageons qu'il s'en fut alors trouvé d'autres pour reprendre le flambeau du vampirisme exhibitionniste. Quand ont fait ses livres de chevet du « Manuel du gradé d'infanterie » ou du « Règlement de l'armée en campagne », il n'est pas d'autre voie que de cultiver le souvenir des anciens carnages afin d'en préparer de nouveaux plus efficaces, plus sobres, plus rapides, plus somptueux. « A la baïonnette ! », c'est devenu de la préhistoire, aujourd'hui dans les salons huppés on dit : « A la H ! ».

La réalité dépassant la fiction, nous avons donc vu la Grande Zora, moins une glande, battre le rappel des débris masochistes du Chemin des Dames, des déchets militants de Verdun. Ils sont venus. Il en reste encore après cinquante ans. Comme dit Brassens, le temps ne fait rien à l'affaire. Ils sont venus, à la boutonnière le crachat rouge des tubars fiers de ne pas se faire soigner. A Saint-Mihiel, ou sur la Somme, ou du côté d'Ypres, ou terrés dans un trou d'obus pendant l'Attaque, ils ont perdu qui un œil, qui les deux yeux, qui une main, qui une jambe et demie, qui une paire de couilles, qui une partie de la gueule et ils continuent de s'en vanter comme des collègues mal dégrossis qui se prennent pour des hommes parce qu'ils viennent d'attraper une chaude-pisse.

Le pire c'est qu'ils se croient des droits sur nous, car leur sottise n'a pas de borne. Cette vieille ganache de Clemenceau, le tigre aux dents en peloton d'exécution, le leur a dit un jour et ils l'ont cru bien que ce baratin de charlatan n'ait jamais fait marcher un cul-de-jatte, monter à la corde un manchot, bander un eunuque, voir un aveugle. Et aujourd'hui, ils savent comme des hystériques en écoutant l'Aprostot chanter l'unité de la patrie refaite en ces jours fastes de l'été 1914. Tout à leur lamentable histoire de mutilés avant l'âge, à leur collection d'anecdotes à propos de moignons, ils ont oublié l'histoire... s'ils l'ont jamais su.

Or, l'histoire, la vraie, la description des événements tels qu'ils se sont déroulés, elle ressemble à l'union sacrée monolithique autant qu'un clochard galeux ressemble à M. Boussac. Bien sûr, il y eut le dégonflage de la social-démocratie incapable de surmonter son chavirisme congénital ; bien sûr il y eut Jouhaux qui nous a montré que pour être prix Nobel de la Paix, il fallait savoir faire une guerre ; bien sûr il y eut le « Manifeste des Seize » (1), mais nous au moins nous n'en sommes pas fiers.

Mais il y eut aussi, en plus de l'étrépage collectif, quatre années de bourrage de crânes, d'intoxication, de lavage de cerveau avant la lettre, quatre années d'exécutions sommaires, quatre années de filles-rols.

Il y eut surtout les voix qu'on bâillonait de ceux qui voulaient dire non. Les syndicalistes qui disaient non à Jouhaux, les écrivains qui disaient non aux putains de la plume, les insoumis et les déserteurs qui disaient non au grand guignol quotidien.

Tiens ! Tiens ! Monsieur de Gaulle, ceur-là vous les avez omis dans vos homélies ! Riteau ? On ne célèbre plus ? Comme c'est bizarre ! Comme vous avez omis, dans votre canevas de mensonges, de signaler que pour le héros imbécile, pour le pauvre couillon de tué malgré lui, pour le fusillé pour l'exemple, la seule unité qui soit c'est celle de la viande qui pourrit.

Marc PREVOTEL.

(1) Voir pages 6 et 7.

RÉVOLTE NOIRE et lutte de classes

LA récente flambée de colère des Noirs dans le Nord des U.S.A., et particulièrement à Harlem, ne manquera pas d'avoir une importance capitale dans l'évolution des formes de luttes antiségrégationnistes futures.

En effet, et pratiquement pour la première fois, c'est l'ensemble du système économique américain qui est remis en question. L'ennemi n'est plus cantonné dans le Sud, mais c'est le système tout entier, et de ce fait, la société actuelle, qu'affrontent les Noirs américains.

Vingt millions de Noirs en marche

Du fait de la ségrégation, plus ou moins avouée selon les Etats, mais partout terriblement efficace, les Noirs, sans éducation ni moyens, parqués le plus souvent dans des ghettos, sont condamnés aux travaux les plus pénibles, les plus salissants, et les moins rémunérés. Et ces travaux, de jour en jour moins nécessaires dans une société qui s'automatise à outrance, combien de temps encore pourront-ils les accomplir avant de rejoindre les rangs déjà très importants des chômeurs ?

La Révolte Noire, c'est la révolte d'une sous-classe systématiquement privée d'éducation, de travail, d'habitat, et, par là même, d'espoir et d'avenir. A travers des menaces précises contre la propriété et les privilèges, on distingue une farouche volonté de changement et, sous tout cela, un véritable conflit de classe.

Les Noirs américains, grâce à leur lutte, sont en train de devenir le seul prolétariat conscient de ce pays.

Blancs et Noirs

La nouvelle forme de lutte des Noirs, bien loin de les rapprocher des travailleurs blancs les plus misérables, les en éloigne davantage.

En effet, les Blancs possèdent actuellement un avantage appréciable et efficace dans la recherche d'un emploi : la couleur. Si les Noirs parviennent à imposer l'égalité économique et sociale avec les Blancs, nombre de ces derniers, déjà particulièrement éprouvés par le chômage, ne tarderont pas à perdre définitivement leur emploi. Dans ces

conditions, il n'est pas étonnant que, refusant de condamner un système qui l'exploite, la classe ouvrière blanche se soit dressée contre les Noirs qui menacent la « prospérité » américaine. Et ils la menacent d'autant plus qu'ils n'en ont jamais bénéficié !...

Les Noirs seront donc seuls dans leur combat, les courageux Blancs antiségrégationnistes ne représentant pas une force sociale importante. Et dans cette lutte qui, tôt ou tard, sera obligatoirement révolutionnaire, une classe exploitée devra AUSSI lutter contre une autre classe exploitée !

Des structures nouvelles

La révolte noire contre la ségrégation dans l'éducation, le travail et l'habitat constitue donc, à plus ou moins longue échéance, un danger pour la société capitaliste américaine. Cette société incapable de satisfaire les besoins sociaux des individus qui la composent pousse les masses noires à prendre conscience de la nécessité de recréer sur des bases nouvelles des structures économiques et sociales appropriées.

L'issue de la lutte engagée est incertaine. Mais le seul fait que les Noirs, débordant les leaders non violents, et refusant de se laisser matraquer, soient passés à l'offensive, prouve la vitalité et la volonté qui animent ce mouvement spontané.

Les Noirs ne vont pas manquer d'utiliser la campagne électorale en cours pour renforcer leurs positions : en effet, Démocrates et Républicains sont dans l'obligation de ne pas se couper d'une dizaine de millions d'électeurs possibles. Même l'abruti-raciste Goldwater sera dans l'obligation de faire des concessions, certainement inefficaces car les Noirs ne semblent pas décidés à cautionner l'une ou l'autre partie en présence, mais à profiter de l'antagonisme existant entre elles pour arracher des concessions.

La lutte ne fait donc que commencer. D'après un dirigeant américain, « LE PIRE EST A CRAINDRE ».

Oui !

Mais pour qui ?

Gérard SCHAAFS.

Conférence Anarchiste Européenne

Du 25 au 29 juillet s'est tenue à Bückeburg, près de Hanovre, en Allemagne occidentale, une conférence anarchiste et socialiste-libertaire réunissant des militants italiens, belges, norvégiens et allemands et des délégués des fédérations anarchistes de Suède, des Pays-Bas, de Grande-Bretagne et de France.

Les discussions les plus importantes ont traité de la confrontation des thèses anarchistes aux connaissances actuelles, montrant ainsi que le courant d'idées qui progresse ici depuis plusieurs années se retrouve dans les autres collectifs soumis à une évolution analogue.

Un secrétariat européen provisoire a été confié à des camarades de Francfort-sur-le-Main. Il servira

d'agence de presse et aura pour tâche de resserrer les liens entre les diverses organisations, d'accélérer la circulation des informations, de faciliter les échanges d'idées à l'échelle internationale par la publication en plusieurs langues des textes reçus et l'organisation de sessions d'études du genre « colloque » ou « summes school », de permettre la coordination de certaines actions.

S.A.R.I.

L'I.R.G. DENONCE LA FORCE MULTILATERALE

Après s'être réuni du 28 juillet au 1^{er} août, le Conseil de l'Internationale des Résistants à la Guerre a publié un communiqué dont voici quelques extraits.

Le Conseil de l'I.R.G. a noté l'accroissement de la tension internationale du fait de la mobilisation des populations civiles qui a commencé dans quelques pays et qui est près d'être effectuée dans d'autres. Il s'est inquiété en particulier des difficultés auxquelles doivent faire face ses sections allemandes à cause des propositions de lois d'urgence. Il estime que ces propositions peuvent conduire à une sérieuse diminution des droits de citoyens allemands aussi bien qu'à une forme de militarisation et de préparation psychologique à la guerre qui augmentent le danger d'un conflit en Europe.

En ce qui concerne les pays en voie de développement, et en particulier l'Afrique, le Conseil dénonce la publication par le service d'information et de presse du gouvernement de Bonn d'un ouvrage illustré, glorifiant la Bundeswehr, qui est distribué dans les pays africains dans le but présumé de les inciter à acheter des armes fabriquées en Allemagne occidentale.

L'I.R.G. s'oppose catégoriquement à toutes les sortes d'armement et à la préparation de toutes les formes de guerre; toutefois, elle se sent contrainte d'agir contre des plans stratégiques particuliers qui représentent un danger immédiat pour la paix mondiale. Le conseil considère que la constitution de la force multilatérale de l'O.T.A.N. crée une situation grave qui ne peut que conduire à l'aggravation de la guerre froide et encourager la dissémination des armes atomiques. Il a décidé d'apporter son concours à une intense campagne contre la force multilatérale sous le slogan: « Force multilatérale pour la Paix ».

D'autre part, le Conseil, sur la suggestion de Danilo Dolci, a pris l'engagement de préparer pour 1966 une conférence mondiale sur la non-violence.

COMMUNIQUE DE LA « SYNDICALIST WORKER'S FEDERATION »

(Section britannique de l'A.I.T.)

Notre jeune camarade écossais, Stuart Christie, âgé de 18 ans, est incarcéré à la prison Carabanchel de Madrid sous l'inculpation de complot terroriste contre l'Etat franquiste. Nous sommes persuadés qu'il est la victime innocente d'un truquage fasciste.

Arrêté le 11 août, le camarade Christie a été interrogé pendant cinq jours avant que les autorités reconnaissent qu'il était entre leurs mains. Trois autres journées s'écoulèrent avant que le vice-consul britannique à Madrid reçoive l'autorisation de lui rendre visite. Le directeur de la Sécurité a annoncé que Stuart Christie a fait « une confession », mais par l'intermédiaire du vice-consul notre camarade télégraphiait à sa mère: « Je suis innocent ».

Un tribunal militaire doit le juger en compagnie de son prétendu « complice », Francisco Carballo Blanco, dans la première quinzaine de septembre.

Stuart Christie est militant de la S.W.F., du groupe anarchiste de Glasgow et du Comité des Cent. Nous ferons tout notre possible pour qu'à lui et à Carballo ne soit pas réservé le même sort qu'à Granados et Delgado. Un comité de défense est en formation, comprenant de nombreuses autres organisations. Le 18 août nous avons déjà organisé des manifestations devant l'ambassade franquiste à Londres et le consulat de Glasgow.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

Le Théâtre aux Armées

TOUT le monde se souvient d'un artiste de théâtre et de cinéma qui n'aimait pas beaucoup le métier militaire. Après de multiples sursis, il finit par se résigner et entra à la caserne... pour se faire diriger bientôt sur l'infirmerie. C'était à qui se laisserait le premier, du recruteur ou de la recrue. La fin de l'histoire fut très morale: le bel acteur fut réformé et renvoyé dans ses foyers.

Le plus cocasse, c'est que, sitôt libéré, le premier rôle qu'il tint à l'écran fut celui d'un officier qui se couvrait de gloire à la guerre!

Un point était marqué par les gens prompts à goguenarder l'armée, lesquels ne se privèrent pas de jubiler le jour où le sympathique tire-au-flanc put enfin s'échapper loin de tous ces porteurs de képi acharnés à lui faire endosser l'uniforme.

Mais nous reconnaissons qu'en une autre occasion ceux qui raillent cette belle institution viennent d'être nettement battus, et que le Ministère des Armées a remporté la seconde manche.

Il s'agit, cette fois, d'un champion de la guitare, « idole » des jeunes, yé-yé et tout et tout... Celui-ci, loin de régimber, s'est laissé voluptueusement embrigader, et il fait, depuis lors, un soldat modèle dont les journaux ne restent jamais huit jours sans parler, premièrement pour que sa clientèle ne soit pas tentée de l'oublier ni ses rivaux de le supplanter à la faveur de son intermède militaire, deuxièmement pour montrer que l'armée, loin d'abîmer le tempérament

artiste, le respecte, le favorise et le développe!

On peut dire que, pendant son séjour à la caserne, ce jeune enfant de la balle aura servi d'homme-sandwich à M. Messmer... Et quel calme: pas un seul banc cassé à la cantine, alors que les fauteuils des théâtres parisiens ont volé en éclats pour lui!

Une seule fausse note dans le concert: une admiratrice de l'« idole », interrogée par les envoyés d'un poste de radio périphérique, a répondu:

« Oh! moi, vous savez, je suis antimilitariste, et je ne comprends pas qu'on oblige les gens à être soldats! »

Sur le moment ça a jeté un froid. Mais si, comme on l'annonce, les conseils de révision doivent prochainement ne plus prendre bon qu'un conscrit sur deux, il faut espérer qu'ils opéreront avec discernement, c'est-à-dire exempteront tous ceux qui, comme notre acteur de cinéma, ne sauraient jamais faire que des piliers d'hôpital, quitte à insister près de notre guitariste et de ses émules pour qu'ils « remplissent »!

A ce propos, un titre de la presse nous a laissé perplexé. Dans un journal du soir, l'article qui annonçait que bientôt le recrutement n'enrôlerait plus qu'un homme sur deux était intitulé: « Les conseils de révision seront désormais plus sévères. »

Plus sévères?

Tout dépend de l'idée qu'on se fait de la sévérité!

Un alerte centenaire

GROS-JEAN ET SON CURÉ

Il appartient au « Monde Libertaire », dans le cadre de ses études rationalistes, de ne pas passer sous silence le centenaire de la publication d'une œuvre qui a marqué à son époque un coup d'arrêt à la colonisation de l'opinion publique par le cléricisme.

Certes, tout le monde a facilement sur les lèvres l'expression devenue si coutumière: « Gros-Jean et son curé », mais combien parmi ceux qui la prononcent seraient capables de décrire l'œuvre qu'elle évoque?

Combien l'ont lue, et appréciée comme elle le mérite, ou eu égard à l'efficacité qu'elle eut à son origine, et qu'elle pourrait encore avoir de nos jours?

Cette efficacité toute issue du talent et de l'érudition de l'auteur: Auguste Roussel de Méry, condense en une poésie tellement parfaite qu'elle semble couler de source comme le langage courant, une dialectique que nul présomptueux ne songe à récuser; et les vigoureux dialogues entre GROS-JEAN devenu philosophe, et son CURÉ resté sectaire, comme il se doit, sont à travers leur limpidité, et leur simplicité, un véritable régal de l'esprit, et la marque même de l'homme de génie!

Pendant, cette œuvre aujourd'hui introuvable, fraya son chemin à travers les pires embûches (prévues par Roussel, et décrites dans sa préface-mandement avec une prescience, et une incroyable minutie comme nous le verrons) se traduisant pour les auteurs, éditeurs, propagateurs, par de lourdes peines de prison, et de sévères amendes, faillit mettre en échec le précédent concile oecuménique: Vatican I, en 1869, et il ne fallut rien moins que le jugement du tribunal correctionnel de Lille du 6 mai 1868, qui condamna, en outre, l'œuvre à la destruction, pour l'empêcher de faire l'office du pavé dans la mare!...

Elle n'en fut pas abattue pour autant, et alors qu'Auguste Roussel mourait en 1880 à Boulogne-sur-Seine, elle est rééditée jusqu'en 1914 par Flammarion. C'est également l'époque à laquelle son premier éditeur: Lacroix, Verboekhoven et Cie, de Bruxelles disparaît dans la tourmente. Les grands drames s'arrivent jamais seuls. Désormais désormais aux originaux de s'exprimer, à la vérité de s'épanouir! Tout devait être mis en œuvre pour domestiquer les consciences!

Que serait l'Eglise catholique sans le dogme? RIEN! Tout l'édifice s'écroule, et il est permis de se demander s'il est un seul prêtre intelligent — car il en existe, sans aucun doute — qui puisse se regarder sans rire dans une glace, en se proclamant croyant? Croyant aux fariboles qu'il enseigne?

Aussi, s'il n'est un sinistre farceur, nous sommes évidemment trop polis pour fustiger comme il convient son attitude, et nous préférons laisser ce soin à GROS-JEAN, qui, tout compte fait, a la bonne manière! On pourra se mettre l'eau à la bouche par les quelques citations ci-dessous.

Que les lecteurs qui seraient plus intéressés par cette manière que... par exemple, la construction d'églises dans la région parisienne (cardinal Feltin dixit — publiés à pleine pages des quotidiens) veuillent bien me le faire savoir. Clercs ou laïcs, je tâcherai de les satisfaire, je n'ai pas de préjugés. Cela leur coûtera moins cher, et leur sera sûrement plus bénéfique.

Mais, je ne demande à personne de me

croire sur parole, et après s'être procuré un exemplaire de « GROS-JEAN et son CURÉ », ceux qui en auront encore envie après sa lecture, pourront toujours envoyer leur obole au cardinal. Mais elle devra être d'importance pour faire pardonner un tel sacrilège!

Faute de quoi, les flammes éternelles les attendent!

Foi de: RETHO!

LE CURE

Oh! que l'homme est abject quand il n'a [pas la foi]

GROS-JEAN

La seconde raison qui démontre pourquoi Vous déclarez si haut que ce livre est [sublime, C'est qu'à votre puissance il ajouta la [digne]. C'est lui qui, le premier, eut cet insigne l'honneur; Ecoutez en effet ce que dit le Seigneur: « Fils d'Israël, vos biens appartiennent [aux prétres]. « Que votre argent, votre or, le champ de [vos ancêtres, « Vos chèvres, vos moutons et tous les [premiers-nés, « Leur soient, pour un dixième, à jamais [destinés]! » Ce passage, mon père, est dans le Lévitique [24]. Et depuis, profitant de cet usage antique, On vous a vu, chez nous, pendant quinze [cent] ans, Moissonner, sans travail, le blé des [paysans]. Vous avez récolté leurs fruits et leurs vendanges; L'épi des malheureux a passé dans vos [granges]; Sa volaille elle-même a cuit dans votre [pot, O honte! Sur sa femme établissant l'impôt, Vous avez consacré jusqu'au droit de crève [sage (25)]!

LE CURE

Ne pourriez-vous, mon fils, supprimer ce [passage? Je ne supprime rien, et je prétends ici Demontrer clairement que cela fut ainsi.

GROS-JEAN

La vôtre est orgueilleuse et choque la [raison, Quant au Dieu prétendu caché dans sa [mission, Tout homme de bon sens sait comment il [se nomme: C'est vous, c'est le clergé, c'est le pape, c'est Rome. Votre pieux langage en fait assez l'aveu: Ne pas croire au clergé, c'est ne pas croire [en Dieu, Ecouter un sermon ridicule ou trivial, C'est écouter de Dieu la divine parole. Le saint courroux de Dieu, c'est votre saint [courroux, Lui donner de l'argent, c'est le donner [à vous, Vous priver, justement, de quelque privilège, C'est commettre envers Dieu le plus grand [sacrilège, Dieu partage avec vous gloire, honneur, [dignité, La majesté de Dieu, c'est votre majesté, Vous trésors sont les siens, votre cause est [commune, Et lorsque vous poussez, du haut de la [tribune, Un peuple contre un peuple au nom du [Tout-Puissant, C'est Dieu qui veut enoir du carnage et [du sang!

Un poète est mort

Henri CHASSIN

Ça a commencé sur le flanc d'un coteau d'où Villon, mélancolique, contemplant les fourches du roi dressées à Montfaucon, ça c'est terminé sur le flanc d'un autre coteau où le bon roy Henri apprenait à l'Abbesse un évangile auquel le concile de Nicée n'avait pas donné l'« imprimatur ». De Belleville à Montmartre le chemin fut long pour Chassin qui le parcourut la lyre sous le bras et la révolte au cœur. Il a fallu plus de quatre-vingts ans pour que ce grand corps noueux mais resté droit malgré les orages et la neige qui le couronnaient accomplisse ce parcours que des bornes jalonnaient! Des bornes? Chassin fut déserteur en 1914, gréviste pendant le grand mouvement des cheminots de 1920, poursuivi pour complot contre la sûreté de l'Etat. D'autres bornes. « Machin de Belleville », un recueil de poèmes où la chaleur des cœurs fendille la misère qui couvre le quartier d'une épaisse carapace. Le Théâtre populaire, le Cabaret.

Chassin est parti. Le Paris populaire qu'il avait chanté était vide, le petit peuple qu'il aimait avait repris sa queue annuelle pour trouver le soleil, ce soleil que Chassin avait glissé parfois dans sa strophe comme une promesse de bonheur. Pourtant Chassin ne sera jamais complètement absent car nous redirons de ses vers, la haut, sur cette butte qu'il a tant aimée. Nous évoquerons sa voix grasse qui prenait la suite de celles de Couté, de Rictus, du tonnelier Adam, et lorsque nous assisterons à nouveau à la naissance d'un poète populaire la gorge serrée par la révolte et le cœur épanoui par la tendresse nous saurons qu'il s'inscrit à l'éternité d'une chaîne dont Chassin fut le dernier maillon et nous saurons aussi que pas plus que ceux qui l'ont précédé, Chassin n'est tout à fait mort, car la poésie est éternelle.

Maurice JOYEUX.

Déclaration DE LONDRES

(Suite de la page 7)

pas seulement que ces seize signataires sont l'exception, et que nous sommes le nombre, ce qui n'a qu'une importance relative, mais aussi leur geste et leurs affirmations ne peuvent en rien se rattacher à notre doctrine dont ils sont, au contraire, la négation absolue.

Ce n'est pas ici le lieu de détailler, phrase par phrase, cette Déclaration, pour analyser et critiquer chacune de ses affirmations. D'ailleurs elle est connue.

Qu'y trouve-t-on ? Toutes les misères nationalistes que nous lions, depuis près de deux années, dans une presse prostituée, toutes les naïvetés patriotiques dont ils se gaussaient jadis, tous les clichés de politique extérieure avec lesquels les gouvernements endorment les peuples. Les voilà dénonçant un impérialisme qu'ils ne découvrent maintenant que chez leurs adversaires. Comme s'ils étaient dans le secret des ministères, des chancelleries et des états-majors, ils jonglent avec les chiffres d'indemnités, évaluent les forces militaires et refont, eux aussi, ces ex-contrepoints de l'idée de patrie, la carte du monde sur la base du « droit des peuples » et du « principe des nationalités ». Puis, ayant jugé dangereux de parler de paix, tant qu'on n'a pas, pour employer la formule d'usage, écrasé le seul militarisme prussien, ils préfèrent regarder le danger en face, loin des baïes. Si nous considérons synthétiquement, plutôt, les idées qu'exprime leur Déclaration, nous constatons qu'il n'y a aucune différence entre la thèse qui y est soutenue et le thème habituel des partis d'autorité groupés dans chaque nation belligérante, le « Union Sacrée ». Eux aussi, ces anarchistes repentis, sont entrés dans l' « Union Sacrée » pour la défense des fameuses « libertés acquises », et ils ne trouvent rien de mieux, pour sauvegarder cette prétendue liberté des peuples, dont ils se font les champions, que d'obliger l'individu à se faire assassin et à se faire assassiner pour le compte et au bénéfice de l'Etat. En réalité, cette Déclaration n'est pas l'œuvre d'anarchistes. Elle fut écrite par des statistes qui s'ignorent, mais par des statistes. Et rien, par cette œuvre inutilement opportuniste, ne différencie plus ces ex-camarades des politiciens, des moralistes et des philosophes de gouvernement, à la lutte contre lesquels ils avaient voté leur vie.

Collaborer avec un Etat, avec un gouvernement, dans sa lutte, fut-elle même dépourvue de violence sanguinaire, contre un autre Etat, contre un autre gouvernement, choisir entre deux modes d'esclavage, qui ne sont que superficiellement différents, cette différence superficielle étant le résultat de l'adaptation des moyens de gouvernement à l'état d'évolution auquel est parvenu le peuple qui y est soumis, voilà, certes, qui n'est pas anarchiste. A plus forte raison, lorsque cette lutte revêt l'aspect, particulièrement ignoble de la guerre. Ce qui a toujours différencié l'anarchiste des autres éléments sociaux dispersés dans les divers partis politiques, dans les diverses écoles philosophiques ou sociologiques, c'est la répudiation de l'Etat, faisceau de tous les instruments de domination, centre de toute tyrannie ; l'Etat qui est, par sa destination, l'ennemi de l'individu, pour le triomphe de qui l'anarchisme a toujours combattu, et dont il est fait si bon marché dans la période actuelle, par les défenseurs du « Droit » également situés, ne l'oublions pas, de chaque côté de la frontière. En s'incorporant à lui, volontairement, les signataires de la Déclaration ont, en même temps, renié l'anarchisme.

Nous autres, qui avons conscience d'être demeurés dans la ligne droite d'un anarchisme dont on ne peut avoir changé du fait de cette guerre, guerre prévue depuis longtemps, et qui n'est que la manifestation suprême de ces maux que sont l'Etat et le Capitalisme, nous tenons à nous désolidariser d'avec ces camarades qui ont abandonné leurs idées, nos idées, dans une circonstance où, plus que jamais, il était nécessaire de les proclamer haut et ferme.

Producteurs de la richesse sociale, prolétaires manuels et intellectuels, hommes de mentalité affranchis, nous sommes, de fait et de volonté, des « sans patrie ». D'ailleurs, patrie, n'est que le nom poétique de l'Etat. N'ayant rien à défendre, pas même des « libertés acquises » que ne saurait nous donner l'Etat, nous répudions l'hypocrisie distinguée des guerres offensives et des guerres défensives. Nous ne connaissons que des guerres faites entre gouvernements, entre capitalistes, au prix de la vie, de la douleur et de la misère de leurs sujets. La guerre actuelle en est l'exemple frappant. Tant que les peuples ne voudront pas procéder à l'instauration d'une société libertaire et communiste, la paix ne sera que la trêve employée à préparer la guerre suivante, la guerre entre peuples étant en puissance dans les principes d'autorité et de propriété. Le seul moyen de mettre fin à la guerre, de prévenir toute guerre, c'est la révolution expropriatrice, la guerre sociale, la seule à laquelle nous puissions, anarchistes, donner notre vie. Et ce que nous n'ont pu dire les seize à la fin de leur Déclaration, nous le crions : Vive l'Anarchie !

LE GROUPE ANARCHISTE INTERNATIONAL DE LONDRES. (Avril 1916.)

CHYPRE ET LES ASSASSINS

Le 7 août au soir, l'aviation turque bombarde le port de Polis, 1 700 habitants, et situé au nord-ouest de l'île (1). Pendant quatre jours, l'aviation va poursuivre ses raids dans la région, bombardant l'hôpital, mitraillant les ambulances, faisant plus de 400 morts et blessés dans une région dénuée d'installations militaires et de troupes.

Cette intervention, décidée à Ankara en présence et avec l'accord, de l'ambassadeur des Etats-Unis, avait pour but essentiel de calmer l'opinion turque, et principalement l'armée, particulièrement agitée depuis l'exécution, en juillet dernier, de l'ex-colonel Talat Aydemir, condamné à mort pour sa tentative de s'emparer du pouvoir.

A Nicosie, profitant de la situation, cette putain ensoufflée de Makarios cigne de l'œil en direction de Moscou car, malgré ses récentes déclarations affirmant son attachement à l'ENOSIS (rattachement de Chypre à la Grèce), il est de plus en plus attiré par l'idée de l'indépendance de l'île, rejoignant ainsi la position de l'A.K.E.L. (Anirho Komma Ergazoumenou Laou), organisation soumise à l'influence des communistes chypriotes.

Makarios est donc disposé à abandonner progressivement l'ENOSIS, pourant appuyé par l'Eglise Orthodoxe et le mouvement d'extrême-droite du général Gri-vion, l'E.O.K.A. (Ethniki Organosis Kyprion Agonistan), dans l'unique but de conserver le pouvoir à Chypre.

En effet, en cas de rattachement de l'île à la Grèce, Makarios ne serait plus chef d'Etat, mais, au mieux, président d'une quelconque assemblée.

D'un autre côté, Moscou a un double intérêt à soutenir Makarios : d'abord parce que la Turquie et la Grèce étant toutes deux membres de l'O.T.A.N., toute tension entre elles affaiblit l'organisation et, d'autre part, la prochaine conférence internationale des Partis Communistes risque fort de partager le monde communiste, entre Occidentaux et Chinois, derrière lesquels se regroupent tous les P.C. du tiers monde. Krouchtchev ne peut tolérer que, dans un territoire si proche de l'U.R.S.S., les communistes chypriotes se rallient aux thèses de Pékin, d'où sa décision qui, outre les emmerdes qu'elle cause à l'O.T.A.N., renforce sa position contre les « chinois ».

Pendant ce temps, à Chypre, le peuple

pleure ses morts. Des hommes, des femmes, des enfants, des blessés, lâchement assassinés.

Assassinés par les Turcs et les Grecs qui exploitent à fond le conflit chypriote pour masquer leurs difficultés intérieures en faisant jouer la corde nationaliste et son complément aussi indispensable qu'inévitable, « l'Union Sacrée ».

Assassinés par les Anglais qui, pour conserver leurs bases militaires, ont dressé les deux communautés l'une contre l'autre ;

Assassinés par à peu près toutes les puissances dites civilisées pour qui Chypre n'est que l'occasion d'une lutte d'influence et d'une petite guerre entre leurs services secrets ;

Assassinés par un curiaillon assoiffé de gloire qui se vautre dans le sang, de discours en discours...

Vienne le jour où le peuple de Chypre, Turcs et Grecs réunis, comprennent quels sont ses véritables ennemis...

Gérard SCHAFFS.

(1) Sur l'origine du conflit chypriote, voir « Le Monde libertaire » n° 100, avril 1964.

Informations Internationales ● Informations Intern

Recueillis par les militants et les correspondants du Groupe de Liaisons Internationales

● ALLEMAGNE DE L'OUEST

24 600 Allemands de l'Ouest appartiennent à des mouvements d'extrême-droite, d'idéologie nazie, et la vente des 52 journaux extrémistes paraisant régulièrement a augmenté de 16 % en 1963.

● CUBA

Le 15 juillet la radio de La Havane a diffusé des extraits d'un discours prononcé par Rafael Francia Mestre, directeur de l'Institut national de la Réforme agraire, où celui-ci annonçait que 170 000 travailleurs, y compris des enfants de 13 ans, allaient être requis pour participer à la récolte du café.

● DANEMARK

Une enquête menée par la section danoise du C.N.D. a révélé que les débats de politique étrangère deviennent de plus en plus rares au parlement de Copenhague. Depuis le début de 1964, le temps qui leur fut accordé dépasse à peine 4 % du temps total des délibérations.

● ESPAGNE

Trois anciens militants de la C.N.T., dirigeants de l'I.A.S.O. (Association Syndicale Ouvrière), organisation qui regroupe tous les syndicalistes fidèles aux principes de la Première Internationale, viennent d'être condamnés à de lourdes peines de prison pour délit de propagande illicite et association clandestine.

● FRANCE

A Gerbeville, à la fin d'un discours de G. Palewski, où celui-ci faisait l'apologie de la force de frappe, un étudiant s'est saisi du micro pour s'écrier : « Les nouveaux héros se leveront pour combattre en faveur de la paix et non pour faire la guerre. » Le jeune homme s'est vu infliger une contravention... pour utilisation de haut-parleur sans autorisation préfectorale ! Question : M. de Gaulle, avant de débiter des sonnettes à l'Hôtel de Ville de Paris, le 25 août, avait-il demandé l'autorisation de la Préfecture de la Seine ?

● GRANDE-BRETAGNE

Le périodique *Peuple* prétend que les « Espions de la Paix » poursuivent leurs activités. Ils auraient subtilisé les plans de protection en cas d'attaque nucléaire dans un quartier général de la défense passive (Freedom).

Le 23 août manifestation contre l'arrestation de Stuart Christie, devant le Consulat d'Espagne à Glasgow. Avant de se séparer les manifestants ont brûlé un drapeau espagnol sur lequel était imprimée une croix gammée.

● KENYA

A Nairobi, lors d'une manifestation groupant syndicats et mouvements de jeunes, des slogans ont été criés, disant : « Arrêtez l'agression américaine au Congo », « Il faut pendre Tshombé, Johnson et Goldwater au même arbre ». Très bien camarades, mais pourquoi chercher tout de suite à se limiter ?

● ISRAËL

L'organisation syndicale Histadrout, dirigée par les bureaucrates des partis sociaux-démocrates, comporte, entre autres, une section d'entreprises capitalistes « socialistes ». En outre, il n'est pas rare, lorsqu'un conflit éclate entre un patron et un ouvrier, de voir la Histadrout « punir » l'ouvrier en lui retirant sa carte syndicale et sa carte d'adhérent à la caisse d'assurance maladie, l'empêchant ainsi de recevoir aucun soin et le mettant dans l'impossibilité de trouver, sans ces papiers indispensables, aucun travail.

Soixante-dix ouvriers et ouvrières de la centrale électrique d'Ashdod ont la grève de la faim pour protester contre leur licenciement.

● ITALIE

Emotion parmi le bon peuple italien, le 11 août, lorsqu'il apprit que le nommé Paul Sisse, Paparomo, allait se rendre de Castel Gandolfo à Orvieto en hélicoptère.

Il paraît que c'était la première fois qu'un président-directeur général du clergé utilisait ce mode de transport (ce que c'est que d'être arriéré !...)

Et ces braves couillons vus assister à l'événement de brailler : « Il vole, il vole !... »

Comme si c'était la première fois que la raclure cléricale, fût-ce en « Alouette », volait les « pigeons » !

● JAPON

Dix-neuf ans après, 28 survivants du bombardement atomique de Hiroshima sont morts, dans les six premiers mois de cette année, des suites de leur exposition aux radiations.

● MOZAMBIQUE

Le « Frente de Libertação de Moçambique » (Frelimo) dénonce l'accord militaire signé, le 12 juin, entre les ministres de la Défense de Bonn et de Lisbonne, ainsi que « l'argent et les armes qu'il (le Portugal) utilise pour tuer notre peuple (et qui) viennent de Grande-Bretagne, d'Allemagne occidentale, de France, des U.S.A. et de toutes les autres puissances de l'O.T.A.N. » (Mozambican Revolution.)

● PAYS-BAS

La Centrale syndicale communiste néerlandaise E.V.C. a cessé d'exister le 1^{er} août, ses effectifs étant tombés en 20 ans de 200 000 à 3 000 membres.

● RHODESIE DU NORD

Une secte religieuse, que le *Financial Times* compare aux Doukhobors, a été attaquée par les forces de l'ordre à Chinsali, après l'assassinat de deux policiers. La répression aurait fait une centaine de morts. (Freedom.)

● SUEDE

Au cours de son congrès annuel la section suédoise de l'I.R.G. a suggéré que le service des postes émette un timbre célébrant la période des derniers 150 ans pendant laquelle la Suède n'a été impliquée dans aucune guerre.

● SUISSE

Le 3 août, manifestations pacifistes à Zurich, en faveur des objecteurs de conscience, organisées par des militants du Service Civil International et de l'I.R.G. pour préparer une conférence de presse qui a obtenu un plein succès.

● U.S.A.

M. Farris Bryant, gouverneur de Floride et partisan de Goldwater a récemment déclaré à Saint-Augustine, à propos de l'intégration raciale :

« ...Il y a un point sur lequel tout le monde peut être d'accord : nous ne pouvons résoudre ce problème par la violence. La violence c'est l'anarchie, et l'anarchie est l'ennemie de la liberté. » Pauvre Amérique !

La veille du premier jour de la convention du parti républicain, à San Francisco, des piquets de typographes stationnaient devant tous les hôtels hébergeant des délégués. En effet, l'impression de tout le matériel de propagande du parti aurait été effectuée par des briseurs de grève venus des Etats voisins (Freedom).

A New York, nos camarades de la *Libertarian League* vont être expulsés de leur local, le propriétaire de l'immeuble ayant cédé aux demandes d'extension d'un colocataire moins impécunieux, la secte fasciste bien connue sous le nom de *John Birch Society* (Views and Comments).

Le Comité pour l'Action Non-Violente a annoncé le 7 août que, malgré le refus du Département d'Etat de délivrer des passeports, il maintiendrait son projet d'envoyer des marcheurs de la paix à Cuba pour protester contre la politique d'intimidation du gouvernement de Washington.

● VENEZUELA

Jésus Del Río García, ancien militant de la C.N.T., exilé depuis vingt ans au Venezuela, s'est vu privé de ses papiers d'identité et déchu de la nationalité vénézuélienne qui lui avait été accordée officiellement. Son fils cadet Helios a été emprisonné. Ces mesures sont intervenues à la suite d'une action entreprise contre son fils aîné, Maximo Canales, accusé d'avoir participé à l'enlèvement du footballeur Di Stefano.

Les délégués de la F.I.J.L. et de la C.N.T. et le groupe anarchiste « Enrico Malatesta » de Caracas demandent que des protestations soient envoyées à l'adresse suivante : Salom Meza, Avenida Estadio, Qta Margot (El Paraiso), Caracas.

● VIET-NAM

Après le bombardement de quelques villages de pêcheurs du golfe du Tonkin, Johnson, tout fier d'avoir, d'un seul coup, remonté ses actions pour les élections présidentielles, a déclaré que « la volonté de paix n'était nulle part ailleurs aussi forte qu'aux U.S.A. et que les actions américaines étaient toujours conformes aux principes et aux objectifs de la charte des Nations Unies ».

Unies dans la mort, bien sûr.

Faisons le point

DE QUELQUES RÉALISÉS SYNDICALES

Le volet que le travailleur a entr'ouvert en l'événement et qui lui a permis de retrouver la poésie des grandes routes, le son du larcin ou plus simplement la traite somnolente au fil du courant, va se refermer et de nouveaux des problèmes vont se poser qu'il faudra résoudre et parmi eux un thème économique qui dans notre pays et à notre époque est étroitement lié au problème syndical. Profitons donc de ces derniers instants de détente pour faire le point.

Entré socialement calme ? On peut le prévoir, non pas que la situation économique soit satisfaisante, mais dans l'état actuel des choses le Mouvement syndical morcelé en fraction politique ne possède ou n'est décidé à se servir d'aucune des armes qui lui permettrait de le modifier. Ramené à son expression la plus élémentaire « la contestation », le syndicalisme est condamné une fois de plus à des piteuses querelles sans dignité qu'accablent quelques éclats de voix destinés à sauver la face. Et il n'obtiendra que ce que le pouvoir sera décidé à lui accorder. Tout au plus verrons-nous le gouvernement mordre légèrement le trait de façon que ce syndicalisme régulateur incomparable par la société continue à jouer son rôle. Mais alors la question se pose : que faisons-nous dans cette galère ? Que pouvons-nous attendre du mouvement syndical actuel ?

On a trop tendance à mon avis, à ne voir dans la mollesse du syndicalisme que les conséquences de la politisation de leurs cadres. Il y a ça, mais il y a autre chose ! Et cette autre chose rend bien aisé à déceler un redressement prochain du mouvement ouvrier. Le syndicalisme dans son caractère actuel est le produit du milieu dans lequel il se moue et ce milieu s'est profondément modifié depuis la période héroïque où le syndicalisme explosa, ce qui a amené une transformation parallèle de la mentalité de l'ouvrier syndiqué. Voyons ce qui a changé !

L'action syndicale

Ce qui a changé, ce sont d'abord les conditions des existences des travailleurs et ce changement est dû à la fois à l'action syndicale, au développement des techniques et à une compréhension plus claire de leurs intérêts de la part des classes dirigeantes décidées à faire la part du feu

pour se perpétuer. Et nous devons le dire, même si nos anciens ont été le contraire car eux comme nous étions susceptibles d'erreurs, le mythe de la « prolétarisation » s'est effondré. Oh, j'entends bien les marxistes à grand renfort de dialectiques vous expliqueront que cette prolétarisation s'accomplit chaque jour et ils vous inviteront à en juger non pas en comparant les conditions de vie du travailleur d'aujourd'hui avec celles du début du siècle, mais avec les possibilités actuelles de l'économie. Le malheur c'est que l'homme raisonne autrement. Cramponné à sa médiocre aisance, il jette un regard apeuré sur l'action qu'on lui propose semblable en cela au possesseur d'un petit capital qui place sa fortune en fond d'Etat, ou d'un parti politique paralysé par la crainte de voir supprimé son journal ou fermer son nettement qu'il n'est pas exact que le monde ouvrier statique choisit pour le représenter des dirigeants de tout repos, dont l'action ne risque de remettre en question l'acquis et pour lesquels le cousin de velours a remplacé la barricade.

Ce qui a changé également c'est la perspective économique. Efondré le mythe des crises cycliques, tarte à la crème du mouvement ouvrier pendant 25 ans et qui maintenait le prolétaire sur le pied de guerre avec la perspective de jouer un rôle au cours de son existence. Le capitalisme s'est adapté ; il a discipliné ses classes dirigeantes et celles-ci comme les cadres ouvriers d'ailleurs épousent toutes les sinistrités que les fluctuations économiques imposent. Un jour, on jette du lest, le lendemain la pratique de la politique de la main de fer dans le gant de velours et la convergence de ces deux sociétés de cadre, capitalisme et ouvrier, est aujourd'hui n'est pas rare de voir un responsable syndical vous dire que le moment est mal choisi pour telle revendication ou une industrie accorder une autre revendication alors qu'on pouvait croire qu'elle susciterait une lutte farouche.

Ce qui a changé c'est l'homme de la rue, le travailleur salarié. Ce salarié qui individuellement n'a jamais été meilleur ou pire que l'homme d'une autre classe, mais qui avait le sentiment d'avoir un intérêt profond à une transformation radicale de l'économie. Aujourd'hui, il ne

la plus ou tout au moins il n'est pas sûr que les avantages que lui apporteront cette transformation valent les risques qu'elle peut faire courir à son acquit. Et même si je dois peiner quelques-uns de nos camarades anarcho-syndicalistes ou syndicalistes révolutionnaires, je leur dis nettement qu'il n'est pas exact que le monde du travail soit trompé par ses dirigeants. Il les a choisis en connaissance de cause, prudent à écarter ceux qui risquent de l'entraîner dans l'aventure. La mentalité de l'ouvrier d'aujourd'hui est beaucoup plus comparable à celle du petit bourgeois de 1910 qui achetait des fonds russes qu'à celle des prolétaires qui se faisaient mitrailler à Fourmies. Et pourtant nous sommes dans ces organisations dont nous attendrions pas autre chose que ce rôle de compagnies d'assurances au niveau desquelles elles se sont rabaisées.

Le syndicalisme révolutionnaire

En vérité, je ne crois pas qu'on puisse ramener l'organisation syndicale sur la base qui fut la sienne autrefois. Ni de l'intérieur en redressant les Centrales politisées ni de l'extérieur en créant une autre. Et si je suis toujours persuadé que le syndicalisme révolutionnaire est le seul cadre dans lequel puisse s'insérer le communisme libertaire et que par conséquent la valeur de l'anarcho-syndicalisme en tant qu'élément de construction d'une société est toujours intacte, je pense que comme instrument de choc révolutionnaire le cadre syndical est dépassé, pour des raisons qui relèvent de l'analyse que j'ai faite plus haut. La limite émotionnelle de l'économisme est la limite utopique à débouché sur l'économie les hommes avaient fait et pour vaincre la faim ils se sont jetés dans des luttes qui ont accablé dans le monde occidental ce problème est dépassé et le problème de la faim écarté ; le problème économique perd son caractère émotionnel et devient un problème de jugement, d'appréciation de choix. Ce n'est plus son âme que l'homme jette dans la fournaise dans un pari sublime, c'est son intérêt qu'il pèse avec des scrupules de ménagère et l'élément émotionnel il faut le chercher autre part. C'est ce que font les mar-

xistes. Regardez-les ! Pendant un siècle ils ont aligné sur le tableau les équations sorties du cerveau de Marx. Aujourd'hui, l'éponge à la main ils effacent une à une, poussés par la révolution historique, les formules magiques du philosophe allemand.

Le balancier, que l'histoire écarte de l'économie, elle nous le renvoie en direction de la métaphysique. Oui, il faut revenir à l'humain pour retrouver l'élément émotionnel, levier des révolutions et de nouveau, après le grand intermède marxiste, les hommes se battent pour leurs conditions d'hommes. Et la grande supériorité de l'humain c'est qu'il ne se décompose pas en tranches, qu'on n'en sert pas un morceau ou un autre suivant les circonstances, qu'il exige le silence ou le don complet de soi-même et par cela même il reste le grand et le seul levier révolutionnaire de l'avenir.

Le syndicalisme y compris le syndicalisme révolutionnaire n'est pas construit pour brasser une telle pâte et son échec nous trace les limites des possibilités révolutionnaires de l'économie. Notre présence dans telle ou telle organisation syndicale est donc, sans grande importance. Je dirais mieux que seule notre présence dans toutes les organisations syndicales est importante dans la mesure où nous y sommes pour témoigner de la pérennité de l'organisation libertaire. Nous sommes la relève légitime d'un socialisme d'Etat. Il nous faut le faire savoir comme il faut faire savoir que nous construisons l'organisation révolutionnaire de l'avenir, orienté en dehors de l'impasse économique où crouissent les organisations syndicales comme les organisations politiques.

L'homme ne crée pas le climat révolutionnaire, tout au plus peut-il lorsqu'une société s'affaisse, usée par son propre mouvement, en accélérer le processus de désagrégation et préparer la relève. Tel est le but de l'organisation révolutionnaire à construire, le climat sur l'homme, par l'homme, en faveur de l'homme c'est encore marcher avec son temps. C'est ce que nous ferons et nous le ferons savoir autour de nous dans les organisations de masses où nous militons sans nous faire d'illusions sur le potentiel révolutionnaire de celles-ci.

Maurice JOYEUX.

CE QUI NE VA PAS DANS LE LIVRE

Parmi les industries actuellement en expansion celle du livre figure en bonne place. On assiste, en effet, depuis quelques années, à une progression envahissante préfigurée des diverses branches de l'édition, et ce, dans les divers secteurs de la connaissance, de la scolarité et divers autres facteurs ont suscité un appétit de lecture ouvrant de nouveaux débouchés aux éditeurs qui se disputent le marché du livre. Pour satisfaire cet engouement, les éditeurs ont multiplié les publications périodiques violent le marché du livre. Pour satisfaire cet engouement, les éditeurs ont multiplié les publications périodiques violent le marché du livre. Pour satisfaire cet engouement, les éditeurs ont multiplié les publications périodiques violent le marché du livre.

Car, bien entendu, il y a comme ailleurs, ce sont les gros qui emportent sur les concurrents moins bien équipés, moins pourvus en moyens financiers. Il en résulte une concentration industrielle opérée soit par regroupements, fusions ou absorptions d'entreprises aboutissant à une tripartition dont en France, des affairistes comme Del Duca, le groupe Hachette sont parmi les plus agissants.

Le groupe Hachette, qui est, de loin, le plus gros producteur de l'édition, et dont la progression envahissante préfigure cette évolution, mérite, à ce titre une mention particulière. Appuyé par de fortes participations bancaires — dont la puissante Banque de Paris et des Pays-Bas — son empire s'étend des usines de fabrication du papier au monopole de la diffusion du livre et de la presse, y compris nombre d'imprimeries de journaux quotidiens, livres et périodiques et la filiale « Télé-Hachette », l'un des plus importants fournisseurs de productions télévisées.

Il est évident que l'âpre concurrence qui met aux prises les magnats de l'imprimerie pour la conquête d'une clientèle toujours plus nombreuse ne va pas sans bouleversements de tous ordres dont les répercussions se font déjà sentir et attendront dangereusement, s'ils n'y prennent garde, les avantages conquis de haute lutte par les travailleurs du livre et de la presse.

La recherche — en dehors de toute considération humaine — de la meilleure rentabilité du capital investi par un patronat lancé, la comme ailleurs dans le monde, à la poursuite des perfectionnements techniques de production dans la composition, l'impression et la brochure-reliure, la décentralisation géographique, c'est-à-dire l'installation en province, voire à l'étranger d'imprimeries satellites dotées d'un matériel ultra-moderne et où le recrutement d'une main-d'œuvre locale assure aux employeurs des conditions d'exploitation plus avantageuses, tout cela n'est pas sans dommage pour certaines catégories du livre de Paris et d'autres grandes agglomérations où la revendication risque ainsi d'être freinée par cet exode de travail vers des régions socialement retardées et où leurs conditions de travail et de salaire, tout comme la sécurité de l'emploi, sérieusement menacées.

Cette situation s'est encore aggravée du fait que les éditeurs français acceptent les offres de plus en plus fréquentes d'imprimeurs italiens, belges, hollandais, etc.,

proposant des tarifs de production très au-dessous des prix français. Ne voit-on pas également certains pays de l'Est, peu scrupuleux sur l'application du principe de l'internationalisme prolétarien, se mettre sur les rangs des marchands au rabais et venir arracher le travail aux ouvriers de ce pays en soumettant, eux aussi, des tarifs encore plus réduits !

La défense ouvrière

Il va de soi que les récents congrès des organisations ouvrières du livre, celui de la fédération cégétiste comme celui de la fédération Force Ouvrière, ont eu à se préoccuper de ces problèmes et à leur donner des solutions appropriées.

Or, bien que les responsables de ces deux organisations se soient respectivement félicités des résolutions adoptées et des vœux plus ou moins platoniques issus de leurs travaux, il apparaît à tout militant quelque peu soucieux d'efficacité que la timidité des mesures envisagées ne saurait permettre d'augurer favorablement pour l'avenir. D'un côté comme de l'autre, on se tient sur la défensive sans aucune initiative quelque peu hardie pour remédier au marasme actuel.

Le seul point positif à retenir, côté C.G.T., est la décision de demander la réaffiliation à la Fédération Graphique Internationale en vue d'une action commune pour parer au danger que créent les disparités économiques et sociales et rétablir les liens de solidarité ouvrière face aux manœuvres mercantiles d'un patronat spéculant sur nos divisions.

Comme il fallait s'y attendre, cette position est farouchement combattue au sein de la F.G.I. par les représentants de la fédération rivale Force Ouvrière qui refusent la collaboration avec ceux d'une organisation dont ils dénoncent les attaches moscovitiques.

Certes, on conçoit que ces camarades, qui, pour ces mêmes raisons, ont quitté la F.P.T.T. en 1949, se sentent mal à l'aise à l'idée de se retrouver de nouveau aux côtés de leur adversaires de tendance, mais il importe de leur rappeler que ce qui compte avant tout en la circonstance c'est l'intérêt ouvrier et non les susceptibilités ou les roulements d'amour-propre de quelques individualités.

Et c'est le problème de l'unité tout court qui est ainsi posé, sur le plan intérieur comme sur le plan international, et que ces mêmes camarades, qui refusent tout contact avec la C.G.T., persistent à présenter comme un at-trape-nigaud.

Au moment où les grandes coalitions d'intérêts, celles du Marché commun comme celles des deux grands de l'Est et de l'Ouest, incapables de surmonter leurs difficultés s'efforcent de les vaincre sur nos têtes, il faut voir plus haut et plus loin. Il faut cesser de se stratifier dans des positions primées et vouées à la stérilité, comprendre que ce sont les nécessités mêmes de la stratégie ouvrière qui exigent le regroupement de toutes nos forces pour rendre le syndicalisme capable d'imposer ses solutions dans un monde désaxé où la guerre économique risque à chaque instant de nous précipiter dans une nouvelle fournaise.

Dans le Livre plus qu'ailleurs cette union est possible en raison du climat très particulier qui règne parmi les travailleurs de la profession, réfractaires pour la plupart aux motifs d'ordre venus de l'extérieur. Si, lors de la dernière scission, les militants syndicalistes du Livre, d'accord pour refuser de cautionner plus longtemps la politisation syndicale et ayant, systématiquement, en commun, le C.G.T., se sont séparés, les uns pour constituer une nouvelle fédération adhérente à Force Ouvrière, les autres ralliant la majorité qui s'était prononcée pour le maintien à la fédération cégétiste, il est bien décidé à continuer le bon combat sur le terrain même de l'adversaire — le moment est aujourd'hui venu, après seize années d'expérience, de faire le point. Le bilan est, d'ailleurs, facile à établir. Contrairement à ce qu'espéraient nos camarades passés à Force Ouvrière, leur fédération, qui plafonne à 5 000 adhérents, ne s'est pas grossie au détriment de celle qu'ils ont quittée. Elle a vu au contraire ses effectifs se renforcer régulièrement et atteindre le chiffre record de 65 000 membres, ceux-ci se portant naturellement vers l'organisation la plus forte considérée comme la plus capable de défendre leurs revendications. Une autre raison est que même après la scission, la majorité des membres de la F.P.T.T. a toujours su faire respecter la démocratie syndicale et la liberté d'expression au sein de l'organisation.

S'unir pour agir

Le sectarisme n'est, du reste, pas que d'un seul côté et l'on peut regretter qu'au congrès de la F.P.T.T., aucun délégué n'ait posé valablement le problème de l'unité qui pourtant avait retenu l'attention des congrès précédents ou des voix, qui manquaient, hélas ! aux débats de mai 1964, avaient défendu l'effort entrepris par le P.U.M.S.U.D. (Pour un mouvement syndical uni et démocratique) et défini les conditions et les garanties nécessaires pour rendre la maison syndicale habitable à tous.

C'est en tout cas une question qui ne peut être éludée indéfiniment et qui devra être reprise par ceux des militants qui ne se dissimulent qu'aucune action

d'envergure ne pourra être envisagée tant que les boutiques rivales passeront le meilleur de leur temps à s'entre-tuer et que le ralliement des syndiqués se heurtera invariablement à cette réponse du sollicité : « Mettez-vous d'accord, je verrai ensuite ».

On ne saurait terminer cet examen des questions en suspens sans s'étourdir qu'à nos mêmes congrès, le sabotage permanent par les ouvriers eux-mêmes de la semaine de quarante heures n'ait pas davantage préoccupé les délégués et responsables syndicaux qui n'ont fait qu'effleur ce point essentiel des revendications ouvrières.

Que penser de leurs intentions à cet égard, sinon qu'ils en sont aux solutions de paresse, lorsque l'on voit le congrès de la fédération cégétiste se contenter, dans la résolution concernant cette question, de reprendre mot par mot les termes de la résolution du congrès précédent de 1961 c'est-à-dire de « préconiser » que le nombre des heures supplémentaires autorisées chaque semaine soit ramené à 10 heures (au lieu de 20 heures) ?

Au surplus, réclamer une réduction des heures supplémentaires est une chose, c'en est une autre de savoir l'imposer. Or, cette année pas plus qu'en 1964, n'est affirmée la volonté d'envisager les moyens de la faire aboutir. Ainsi cette répétition des doléances fédérales sur ce thème risque cette fois encore de rester lettre morte si les militants conscients du vide de l'action ouvrière n'interviennent en temps utile.

Ils auront d'abord à faire remarquer que la revendication qui consiste à réclamer modestement, que les heures de dérogation soient ramenées à 10 au lieu de 20 — ce qui se traduit par l'acceptation des 50 heures hebdomadaires au lieu de 60 — est dépassée au moment où nos camarades du Livre d'Allemagne et de Belgique ont su obtenir, ces dernières années, que soit appliquée à bref délai, la semaine de quarante heures sans diminution de salaire.

Ils auront à rappeler, comme il a déjà été dit, que : « La réduction du temps de travail, ce n'est pas seulement un seul plus de loisirs, c'est encore une prévention contre le surmenage et la maladie et aussi une assurance pour le plein emploi ».

Bref, comme on le voit, la besogne ne manquera pas à ceux de nos camarades de la profession qui veulent s'employer utilement à préparer les voies de l'avenir.

En ce début de septembre, nous sommes à pied d'œuvre pour passer des résolutions à leur mise en application. C'est selon la suite qui leur aura été donnée et les résultats obtenus que l'on pourra apprécier les mérites et la combativité des intéressés et, en premier lieu, de ceux qu'ils ont placés aux postes de responsabilité.

N. FAUCIER.

Une œuvre de grande qualité

Que se passe-t-il ? Est-ce accident, inattention ou erreur dans les services ?

Entre deux défilés militaires et trois bédouins, le petit écran nous présente un film qui n'est pas un navet, plus, qui est admirable.

Tiré du roman de Giovanni Verga (maître du naturalisme italien) « Maître Don Gesualdo » nous restitue avec une vibrante intensité toute la vie d'une époque et des classes qui la composent :

D'une noblesse dédorée, mais toujours sûre de son prestige et imbue de sa supériorité, d'un clergé qui prend le vent et se fait entremetteur de toutes les combinaisons inavouables d'une classe montante ; la bourgeoisie qui en la personne de Maître Gesualdo devenu « Don » implante et supprime la noblesse par la seule puissance de l'argent, et enfin de l'immense armée des misérables et misérables, soumis et envieux et qui, même aux jours de révolte, ont besoin du fétiche d'une quelconque sainte Agathe pour croire au triomphe de l'émeute.

Sur tout ce monde sordide à tous les étages de Don et de Carbonari, sur toute cette humanité stupide et esclave à tous les degrés, l'œil implacable de la caméra se pose et nous impose, dans un mirage de soleil, la vanité, la crasse et la misère d'une grouillante humanité sacrifiée à sa bêtise.

DISQUES

Chant Mondial de la Paix (1)

En ces jours où, non contents de célébrer l'heure des victoires, on commémore la date de déclenchement des tueries, il nous est réconfortant d'annoncer l'édition du disque « Le Chant mondial de la Paix », de notre camarade Pauline Deroche, qui, après de longs et tenaces efforts, a fait enregistrer ce témoignage de sa conviction pacifiste et de son idéal humain.

Nul doute que dans nos milieux et dans ceux des mouvements parallèles, il ne trouve un rapide écoulement.

(1) En vente à notre Librairie, 3, rue Ternaoux.

Disque du souvenir

CHARLES D'AVRAY

En novembre 1960, nous condusions au Père-Lachaise notre bon ami Charles d'Avray. Le vieux chansonnier de l'anarchie nous quittait, après avoir consacré toute sa vie à la propagande par la chanson. Nous avons été quelques-uns à penser qu'il n'était pas possible de laisser tomber dans l'oubli une œuvre si riche, si profonde, si humaine, et avec les moyens du bord, nous avons fait éditer un disque de Charles d'Avray, le « Disque du Souvenir », que chaque camarade, jeune ou vieux, voudra avoir dans sa discothèque : neuf chansons et un poème interprétés par l'auteur (microsilicon 33 F.).

On peut se le procurer à la Librairie Publico, 3, rue Ternaoux, Paris-11^e, au prix de 16 F. + port.

RADIO

Avec l'été, de nombreuses émissions sont parties au vert, en reviennent-elles ? Bien malin serait l'apprenti-prophète qui pourrait nous dire de quoi sera faite la prochaine saison. L'Officine de Passy, à l'instar de la V du grand... général finira peut-être par connaître la stabilité. Nous doutons cependant que la nouvelle équipe directrice puisse faire des miracles. Quels sont les progrès de la radio d'Etat depuis 25 ans ? Plutôt maigres, en 1939, il existait déjà trois émetteurs : Paris-P.T.T., Radio-Paris et Radio-Tour Eiffel.

Certes, les réseaux régionaux couvrent maintenant la quasi-totalité du pays ; mais la densité, la variété des programmes restent aussi faibles. Pendant ce temps, les postes périphériques décuplent leur puissance et étendent leur champ d'écoute. Contrairement aux bruits qui courrent (dans le cadre du plan de stabilisation sans doute), les nouveaux Frégoi du cirque de Passy feront-ils autre chose que d'augmenter la taxe ?

À août 14, août 14, août 64, que d'août, que d'août et quelle avalanche sur les ondes, de garance, de réséda, de bleu horizon, j'en vois rouge ; et notre conducteur national qui se croit obligé et sans doute qualifié pour y aller entre deux fusillades ou sonneries d'un discours supplémentaire. J'ai, quant à moi, pour couvrir tout ce bruit, le disque de Brassens en permanence, sur mon électrophone. Moi mon colon, celle que j'apprécie c'est la guerre de 14-18.

Louis Mollion, dans son « bureau des rêves perdus » (Inter-variétés, jeudi 21 h 45, suspendu durant l'été) réçoit décidément de bien belles confidences. Après le vieux socialiste révolutionnaire de la Butte Montmartre Platon, qui nous parla de notre bonne Louise Michel, voici notre camarade May Picquerey qui nous « raconte sa vie ». May n'a pas de rêves perdus, comme nous tous, elle rêve d'être meilleur pour l'humanité et elle agit en conséquence.

Au cours de sa narration (sans doute coupée quelque peu, mais pas du tout décousue), la voix du vieux lutteur Charles d'Avray chantant l'Anarchie se fit entendre en fond sonore. May nous raconte l'existence difficile des prolétaires du début du siècle, son action syndicale, ses démarches à Moscou chez les pontifes du régime bolchévique pour obtenir la libération de certains ans emprisonnés, les difficultés de toute sorte auxquelles se heurtaient les militants.

May, il faudra un soir nous faire le récit de la vie militante, nous savons bien que tu es toujours très occupée par ton syndicat et les groupes où tu milites encore, mais les jeunes qui n'ont pu t'entendre voudront connaître et partager tes rêves.

J.-F. STAS.

VENDREDI 13 NOVEMBRE

à 21 heures

PALAIS DE LA MUTUALITÉ

GALA ANNUEL du « Monde Libertaire »

Retenez déjà votre soirée

“DOCTEUR FOLAMOUR”

« D'accord, votre objection, millions vies humaines pas à négliger, « Mais si trop œufs cassés dans l'omlette flambée, « Verser profits et pertes, comme [par le passé, » Jacques PREVERT, « Câble Confidential ».

STANLEY KUBRICKS, l'auteur de ce film, est connu en France pour quelques œuvres très attachantes (son premier film, passé inaperçu à Paris, « Le Baiser du Tueur », peut être considéré, avec « Propriété privée », « La Nuit bestiale » et quelques autres) comme un des meilleurs représentants du jeune cinéma américain. Plus ambitieux fut « Spartacus », qui eut certains ennemis avec la censure française, et demeure un grand film à la gloire de la révolte et de la conquête de la liberté les armes à la main.

Comme son nom ne l'indique pas, « Docteur Folamour » est un film engagé sur le plan social. Nous avons vu ici quelques films américains sur le danger atomique : « Le Dernier Rivage », « Le Monde, la Chair et le Diable » et dernièrement « Panique année zéro ». Le film de Kubricks les surpasse tous. Voici brièvement le point de départ :

— On sait que 24 heures sur 24 plusieurs bombes atomiques chargées de bombes à hydrogène survolent un certain territoire. Il suffit d'un ordre de leur base pour qu'en deux heures ils gagnent la Russie et déversent leur chargement sur les principales villes. Cette menace permanente constitue, paraît-il, une sécurité en cas d'attaque-éclair du monde Communiste sur le monde Capitaliste.

Un beau jour, devenu fou à force de terreur du « péril rouge », le commandant de la base prend sur lui de donner l'ordre aux avions d'accomplir le plan prévu, c'est-à-dire d'attaquer la Russie. Après quoi, le commandant transforme sa base en camp retranché et attend tranquillement que se déclenche enfin la guerre atomique.

Le suspense réside en ceci : Le président des U.S.A. et le Pentagone réunis en séance extraordinaire parviendront-ils à arrêter à temps les avions, dont le commandant rebelle est le seul à connaître l'indicatif secret permettant de les faire revenir ?

C'est alors une série de gags angoissants : Le président des Etats-Unis au téléphone le premier ministre de Khrouchtchev, qu'il trouve au lit en galante compagnie, pour lui apprendre la menace qu'il ne peut enrayer, et lui conseiller de détruire les avions, les appareils volant trop bas pour être détectés par les radars.

La guerre atomique va-t-elle éclater ?

Inutile de préciser que les chefs d'Etat et les diplomates, tant Russes qu'Américains, sont dépeints comme une bande d'insensés pouvant au gré de leur volonté déclencher un conflit mondial sans consulter personne. Pendant que ces pantins s'agitent en tous sens, les avions chargés de bombes, dans un hallucinant leitmotiv, survolent la Sibérie, entrent en U.R.S.S.

Le film est construit en trois séquences, alternées les unes avec les autres, pour créer un des plus formidables suspenses du cinéma : d'une part nous sommes en l'air, dans les avions, au moment où ils reçoivent l'ordre d'attaque. Nous assistons aux vérifications et préparatifs di-

vers, puis au voyage vers les objectifs russes. On sait qu'il faudra deux heures seulement aux bombardiers pour atteindre leur cible, mais ce périple paraît lent tant l'irréductible marche au-dessus d'un paysage de fin du monde contrasté avec l'aflolement qui règne en bas. Cette séquence est une des plus belles que le cinéma américain, pourtant prolifique en films de guerre et d'aviation, ait jamais données.

Autre séquence : le commandant fou, enfermé dans son camp, défend sa base contre l'armée envoyée d'urgence pour l'arrêter et tenter de lui faire avouer le fameux indicatif d'émissions qui permettra d'entrer en contact avec les pilotes des avions. Nous assistons à l'effarant spectacle de deux unités d'une même armée se mitraillant tant et plus, ceux de la base, trompés par leur chef, croyant être attaqués par des Russes déguisés, les autres obligés de combattre toute une unité de loyaux soldats pour s'emparer de leur chef félon !

Dernière séquence, sans doute la plus violente : la réunion extraordinaire au Pentagone du Président des Etats-Unis et des officiers du Haut Commandement, en compagnie de l'ambassadeur d'U.R.S.S. qui sert d'interprète avec le premier ministre de Khrouchtchev que l'on appelle sans cesse au téléphone pour essayer de trouver un remède.

Une solution est presque adoptée, qui montre à la merci de quels fous inconséquents nous nous trouvons : puisqu'il est impossible d'arrêter les bombardiers, autant jouer le jeu et tenter de détruire la Russie tout entière avant qu'elle n'ait le temps de riposter !

Alors, au moment où il s'avère que tout est perdu et que le monde va sans doute sauter, intervient le Docteur Folamour, Ancien Nazi « récupéré » par les savants U.S. pour servir leur course aux armements, il a trouvé la solution. Quelques milliers d'hommes seront sauvés, parqués dans des tranchées souterraines. Et le docteur de nous expliquer tranquillement sa « solution finale », comment se reproduiront les survivants, au bout de combien de temps ils pourront regagner la surface une fois les retombées radioactives achevées, combien de temps la Terre mettra à se repeupler, etc. Jamais le fameux mythe du savant fou n'avait trouvé plus tragique permissification.

Le film contient des trouvailles dignes de la faire entrer dans l'histoire du cinéma. Ainsi, emporté par son zèle, le docteur s'adresse au président des Etats-Unis en l'appelant « Mein Führer » ! On imagine facilement les réactions de la censure française si un cinéaste de chez nous se permettait pareil qualificatif vis-à-vis du nôtre... (de président). Enfin, on verra un moderne baron de Crac fendre l'espace non pas sur un boulet mais sur une bombe de 100 mégatonnes, et bien d'autres choses encore.

Un tel film mérite dix fois le succès qu'il rencontre actuellement à Paris, car il s'agit d'une part d'une très grande réussite cinématographique, du premier film d'humour noir de l'ère atomique et d'un film engagé à fond sur un problème grave : celui de l'humanité qui laisse son sort entre les mains des fous et des assassins.

Jean ROLLIN.

AU THEATRE DU COUCOU

33, boulevard Saint-Martin

notre camarade Léon Campion mène la revue « Coucou Party ». Si vous voulez passer quelques bonnes heures de franche gaieté ou l'humour tient une digne place, allez l'applaudir ainsi que toute l'équipe du Coucou.

S. C.

A TRAVERS LES REVUES

« NOIR ET ROUGE »

Le dernier numéro paru (27) est important par son volume (96 pages) autant que par la variété et le choix des sujets. Une quarantaine de pages sont consacrées à la suite du dossier sur l'individualisme. Trois parties : le marxisme et l'individu, un débat à travers le courrier des lecteurs, deux articles de Pierre CHARDON (1918 et 1919). Un autre dossier y succède : la confrontation de trois versions différentes de la constitution de la Première Internationale en Espagne (Max NETTLAU, Anselmo LORENZO, Casimiro MARTI). Une analyse de « Front populaire, révolution manquée » (Daniel GUERIN), des « impressions d'Israël » et un nouveau retour sur la Franc-Maçonnerie, en réponse à un article de Gaston LEVAL, terminent ce numéro.

« Noir et Rouge » a déjà publié plusieurs traductions intéressantes. La revue présente cette fois-ci un texte récent plein de lucidité et de vues positives : la réponse d'Ugo FEDELI à une enquête de « Volonté » sur l'anarchisme. Signalons enfin la brochure de « Noir et Rouge » sur les « collectivités anar-

chistes en Espagne révolutionnaire » (0,60 F.).

(C. LAGANT, B.P. 113, Paris-18^e. La revue : 1,70 F. (1).

« SOCIALISME OU BARBARIE »

La confrontation entre anarchisme et marxisme repart sur de nouvelles bases. La dénonciation « officielle » du stalinisme et l'effritement continu du bloc idéologique marxiste, et plus encore l'évolution sociale, font que les idées libertaires rencontrent une attention plus sérieuse que naguère. L'anarchisme n'a jamais eu bonne presse à « Socialisme ou Barbarie ». Pourtant, les analyses développées dans la revue se rapprochent progressivement des positions libertaires, soit qu'elle refuse à son tour une critique à caractère libertaire du marxisme, soit qu'elle mette au point des formulations nouvelles, que l'anarchisme n'a pas été capable de préciser pour le moment, et qui le servent.

J'attire l'attention en particulier sur « Marxisme et théorie révolutionnaire » de Paul CARDAN, dont les premiers chapitres ont paru dans les numéros 36 et 37. Je reviendrai sur l'ensemble de ce travail lors de la sortie de sa dernière partie.

A lire aussi dans le n° 37 le début d'une étude de Simon CHATEL sur « Hiérarchie et gestion collective », et une critique par Joseph GABEL du « Réalisme sans rivages » de GARAUDY.

(16, rue Henri-Bacquillon, Paris-15^e ; 3 F et 4 F. (1).

« FRONT NOIR »

La confrontation anarchisme-marxisme est ici posée explicitement à plusieurs reprises, mais les positions de cette équipe, qui se rattache au surréalisme dans sa forme la plus intransigeante, restent hypothéquées par la fixation au « marxisme révolutionnaire ». En dépit de la reconnaissance de l'importance primordiale du facteur éthique dans l'activité révolutionnaire, des mythes aussi nocifs que « la dictature du prolétariat » et le « dépeuplement de l'Etat » restent en cours. Cela ôte de leur portée aux prises de position énergiques du groupe. Dans la discussion qui oppose dans ce n° 45

« Front noir » à « Socialisme de conseils », cette dernière équipe présente des vues plus originales et nettement plus proches du socialisme libertaire. Dans le cadre de cette discussion, une étude intéressante de Maximilien RUBEEL, « Réflexions sur l'utopie et la révolution ». Mais le débat n'est pas clos, et la volonté de recherche sans ménagement ni cillères peut conduire Front Noir hors de certaines impasses. (B.P. n° 9, Paris XII^e, 5 F.) (1).

Pour les « Cahiers de discussions pour le socialisme de conseils », écrire à P. BLANCHIER, 13 bis, rue Labois-Rouillon, Paris-19^e, qui publie Informations, Correspondance Ouvrière, bulletin mensuel, dont un numéro spécial a été consacré à « La Russie, témoignage et critique » (1 F. (1)).

Révoltes, n° 19, est paru : un dossier sur le néo-colonialisme. (M. SEDES, 144, rue de Flandre, Paris-19^e (2,50 F. (1)).

Sur le même sujet, voir « Etudes anti-colonialistes » (B.P. 16, Issy, Seine). R. F.

(1) En vente à notre service de Librairie, 3, rue Ternaoux, Paris (11^e).

LES MAFFIAS

MAFFIAS DE LA PEINTURE

LA PRESSE ARTISTIQUE

La presse véritablement artistique n'existe pas. Affirmation paradoxale si l'on n'en juge que par la floraison des titres aux éventaillers des marchands de journaux : « La Galerie des Arts », « Jardin des Arts », « Connaissance des Arts », « Cimaise », j'en passe. Une fois de plus, il ne faut pas se fier aux apparences. Cette presse artistique est aux arts ce que la presse dite du cœur est au roman-feuilleton.

Il n'y aura pas de presse véritablement artistique tant qu'il n'y aura pas un journal — d'une part véritablement indépendant, — d'autre part, uniquement consacré aux arts.

1° La presse artistique actuelle n'est pas véritablement indépendante. Elle est : ou bien entre les mains de commerçants avisés, ou bien au service d'une coterie ;

2° La presse artistique actuelle n'est pas uniquement consacrée aux arts. Elle ne se préoccupe (si elle s'en préoccupe) que très partiellement de recherches mais voue la plus grande part de sa surface à la publicité pour des galeries dont elle partage plus ou moins les intérêts. Double proposition :

OUI aux critiques objectives (désintéressées), NON aux publi-reportages ;

OUI aux clichés choisis par les rédacteurs, NON aux reproductions payées par le peintre ou la galerie.

Les critiques : le verbe haut et la vue basse

On ne saurait parler de la presse artistique sans dire quelques mots des

Petite suite à la mafia du jazz

Nous avons entrepris dans notre précédent numéro (103, de juillet) la publication d'une nouvelle série destinée « non à diffamer mais à rappeler une somme de vérités plus ou moins cachées mais toujours incontestables ». Malgré les vacances, notre premier article, sur la mafia du jazz, a déchainé les passions.

M. Jacques André, de « Combat », nous a écrit pour nous féliciter, M. Philippe Koechlin, rédacteur en chef de « Jazz Hot » nous a menacés, s'en prenant en parti-

critiques. On peut, en gros, les diviser en deux catégories principales :

D'une part, les vieux, sentimentalement tournés vers le figuratif mais que mille tentations et souvent la peur de manquer le coche font accepter l'abstrait ;

D'autre part, les jeunes, aveuglément ouverts à toutes les tendances abstractisantes et à leurs pires aberrations. Les vieux, en place depuis fort longtemps et qui s'y accrochent, se font heureusement de plus en plus rares. Combés d'honneurs, décorés, « médaillés » comme dirait Ferré, ils font encore malheureusement autorité même s'ils ne valent plus qu'avec peine. On dirait que plus ils sont gâteux et moins ils valent, plus ils ont de chances d'être écoutés. On les rencontre aux beaux jours de la saison parisienne, de galerie en galerie, le verbe haut et la vue basse, regardant peu (et pour cause !) les toiles accrochées aux cimaises mais surtout perorant au milieu de leurs familles. Les jeunes, quant à eux, n'ont rien à leur enver, si ce ne sont les places. Les dents longues, ils font en plaffant le siège des vernissages. Leur compagnie est aussi déplaisante que celle des vieux.

Exemples caractéristiques :

« Arts » et autres

Il faut tout de même une rude dose de prétention pour se proclamer « l'hebdomadaire de l'intelligence française ». M. André Parinaud, direc-

teur-rédacteur en chef, serait plus modeste et mieux inspiré en affichant (puisqu'il tient vraiment à afficher quelque chose) : fourre-tout de l'intelligence française. Car on trouve tout dans « Arts », jusqu'à la mode et la psychanalyse. Rien n'échappe à l'équipe d'artistes de toutes les élégances. « Par les snobs, pour les snobs », telle pourrait être sa devise.

Dans sa partie proprement artistique (qui se doit de nous retenir aujourd'hui) « Arts » réussit le tour de force de donner la première place à la publicité.

Le mécénat qu'on y pratique est si particulier qu'on pourrait l'appeler le mécénat... Très probablement en usage depuis plusieurs années, il n'a été révélé que le 20 février par « France Observateur » à l'occasion du salon Comparaisons.

Dans une lettre à tous les exposants, la direction du journal proposait aux artistes de publier leur photo et une biographie critique (par eux rédigée) pour la somme de 150 F. En échange, l'artiste consentant recevait dix exemplaires du journal (numéro spécial du Salon).

La présidente du Comité de Comparaisons, Mme Bordeaux Le Pecq, qui a encouragé officiellement le démarrage de M. Parinaud, prétend avoir pour seul souci l'intérêt des artistes... Précisons que de nombreux artistes n'ont pas hésité à se compromettre dans un tel marché et ajoutons que l'opération s'est renouvelée à l'occasion d'autres salons et expositions. Belle façon d'obtenir de la copie ! (plusieurs pages pour un salon comme

culier à « celui qui signe très courageusement Jean Claude ».

Nous lui ferons simplement remarquer qu'il n'y a pas moins de courage à signer Jean Claude qu'à signer Philippe Koechlin. Car, Brassens l'a dit avec juste raison : « Tout le monde peut pas s'appeler Durand... »

Nous avons encore reçu divers encouragements de MM. Hugues Panassié, président du Hot Club de France, Jean-François Devay, de « Minute », Michel Perrin, des « Nouvelles Littéraires ». Nous les en remercions. Nous remercions aussi les lecteurs qui ont bien voulu nous faire part de leurs critiques. Tout ce mouvement prouve que notre travail n'a pas été inutile. Nous continuerons.

Comparaisons ou celui des Indépendants). Bel exemple de (et pour) la presse artistique actuelle !

On connaît d'autres feuilles, d'autres chapeaux qui font aux artistes le coup de l'abandonnement : on ne parle de vous que si vous vous abonnez, on n'en reparle que si vous apportez de nouveaux abonnements...

Bref, il faudrait démonter le mécanisme de tous ces trafiquants qui ne vivent que sur le dos d'artistes trop souvent naïfs. Serons-nous les seuls à mettre les pieds dans le plat ?

Nous avons parlé trop brièvement d'« Arts », nous y reviendrons. Il faudrait aussi parler d'officines telles que celle du « Journal de l'Amateur d'Art ».

Bimensuel sur papier couché, dirigé par M. Pierre Imbourg, les notes critiques en sont rédigées par lui-même assisté de ses collaborateurs : Henri Héraud, Jean Jacquinet, André Weber (également titulaire de la chronique artistique dans l'hebdomadaire confidentiel « Juvénal »). Il y a déjà plusieurs mois, on y a inauguré une revue de la presse : on n'y cite jamais « Le Monde Libertaire ».

Il faudrait parler encore de « La Cote des Peintres ». Là, on retrouve M. Raymond Charmet, un des piliers d'« Arts », membre du jury du Prix de la Critique et de combien d'autres ? Il y a enfin « Le Peintre », « La Revue Moderne des Arts et de la Vie », « Masques et Visages ». La plupart du temps, le grand public ignore tout de ces boutiques. Il n'a pas tout à fait tort. Nous n'insisterons pas.

Jean CLAUDE.

LE LIVRE DU MOIS par Maurice Joyeux



LES FRERES RECLUS (Les Amis d'Elisée Reclus)

Voici un livre essentiel pour l'éducation de nos jeunes militants et, en général, pour tous ceux qui s'intéressent aux idées anarchistes. On ne lit plus guère Elisée Reclus, si on excepte « Evolution et Révolution », et c'est dommage. Certes, son œuvre de savant est aujourd'hui dépassée mais ce qui n'a pas vieilli c'est son style qui fut de lui le plus grand écrivain des anarchistes de langue française. Son « Histoire d'un ruisseau » reste un classique de notre littérature. De son frère Elie, il ne reste qu'un nom que le public a du mal à différencier de celui d'Elisée. En publiant une solide biographie des deux frères dont l'action militante est difficilement séparable « Les Amis d'Elisée Reclus » ont rendu à la mémoire des deux savants un hommage qui s'imposait.

Cet ouvrage, en plus d'une biographie d'Elisée Reclus, par Paul Reclus comprend une vie d'Elie Reclus par Elisée qu'éclairaient des souvenirs personnels de leur neveu Paul Reclus qui nous permettent de suivre la carrière parallèle des deux frères, avant, pendant et après la Commune. On voit comment ces deux hommes élevés dans la religion protestante, parvinrent à se dégager de l'influence religieuse puis, après des tâtonnements, se dirigent sous l'influence de Bakounine, vers la pensée libertaire qui, pour Elisée, se cristallisa dans un communisme libertaire voisin de celui que professera son ami Kropotkine. De nombreux articles et conférences seront le fruit de cette lente maturation de la pensée sociale et on reste confondu de voir que tout ce travail philosophique a pu être mené à son terme alors que l'un et l'autre des deux frères poursuivaient une œuvre de vulgarisation des connaissances géographiques et démonologiques qui alors, firent autorité.

Convenablement édité, ce livre enri-

chira notre bibliothèque anarchiste et redonnera le goût de lire le plus pur des écrivains libertaires.

ECRITS SUR L'ANARCHIE

(Seghers, éditeur)

Voici dans la collection « Ecrit » un recueil de textes extraits de l'œuvre de philosophes et d'écrivains libertaires parmi lesquels on relève les noms de Kropotkine, de Bakounine, de Proudhon, de Stirner, etc... et auxquels l'éditeur a ajouté quelques pages de Ch.-Auguste Bontemps et de Pierre-Valentin Berthier, qui sont destinés à représenter la pensée anarchiste moderne. Il y aurait bien des objections à faire sur le choix de ces textes et on sent bien que l'éditeur a plus été conduit par des soucis commerciaux que par l'intérêt que peut représenter la pensée dont ce livre se veut le véhicule. Contentons-nous de nous féliciter, même lorsque nous déplorons le manque de compétence de ceux qui en sont les initiateurs, de voir notre pensée libertaire atteindre un public plus large que celui que nous pouvons nous-mêmes lui assurer. Et après tout, ce petit livre qui n'a pas d'autres prétentions que d'effleurer le problème, a sa place sur tous nos rayons.

L'UTOPIE ANGLAISE

par A. L. Morton
(F. Maspero, éditeur)

Ce livre, extrêmement intéressant est capital pour tous ceux qui pensent que le mouvement socialiste moderne a débuté en France pendant la Révolution et qui ignorent tout ce que l'Utopie anglaise a apporté au mouvement socialiste international.

Du « Pays de Cocagne » à « L'Utopie » de T. More, de Bacon à Swift, en passant par Defoe, la littérature anglaise, du xv^e et du xvii^e siècle, a été le véhicule d'un socialisme qui a pris sa forme économique en France au XIX^e siècle, avec Saint-Simon, Fourier, Victor Considérant et Proudhon.

Livre remarquable qui se lit comme un roman. Pourquoi faut-il que tout cela soit gâché par le dernier chapitre où l'auteur, alors parfaitement objectif, y va de son couplet stalinien et où la mauvaise foi et le parti pris exaspèrent le lecteur qui, ahuri, voit un ouvrage sérieux d'histoire se transformer en un tract de propagande communiste.

COLLECTIONS POPULAIRES

SOLEIL AU VENTRE (L. P.), de Jean Hougron. Dans cet ouvrage qui, comme ceux qui l'ont précédé, écrit ou folklorique et à l'optimisme, l'auteur a réussi à construire une histoire où les êtres se heurtent, en dehors et au-dessus des questions de milieu et de race. Ce roman, le meilleur de « La suite asiatique » vaut la peine d'être lu.

L'INSURGE (L. P.), de Jules Vallès. Le grand roman inachevé de Jules Vallès enserré dans ses pages, toute la douleur, toute la colère, tous les espoirs égoïstes, des ateliers parisiens qui accouchèrent de deux mythes obscurs : La Commune de Paris et l'Internationale.

PANTAGRUËL (L. P.) de Rabelais. Voici pour ceux qui ont la patience de digérer le vieux français, le chef-d'œuvre de Rabelais. Il est dommage qu'on ait choisi pour préface ce livre un cisteur comme Jacques Perret, qui veut nous démontrer que Rabelais était le personnage de proue du cléricisme de son époque.

POESIES (L. P.), de François Villon. Décidément, c'est un vice chez Gallimard. Cet ouvrage immortel est comme celui de Rabelais précédé d'une introduction abusive. Qui débarrassera nos grands écrivains de ces larves besogneuses qui se plaisent à faire les besognes aux pieds des monuments de notre littérature.

LES CLÉS DE SAINT PIERRE (L. P.), de Roger Peyrefitte. Vous ne connaissez pas les aventures du tendre abbé Mas, de la volcanique Paola, vous n'êtes pas au courant des avatars des saintes reliques ? Vous n'êtes plus excusable maintenant que Peyrefitte a fait son entrée au Livre de Poche.

DE LA PREHISTOIRE A L'HISTOIRE (Idée) de Gordon Childs. Cet ouvrage, qui nous introduit dans les dix millions d'années qui précèdent la naissance du Christianisme nous fait mieux comprendre, par le recul, le mécanisme qui précède à la naissance et à l'effondrement des civilisations.

LES VERDURES DE L'OUEST

par Albert Vidalie
(Editions Julliard)

Albert Vidalie construit lentement, en dehors des cénacles littéraires, une œuvre qui restera. Ses romans nous racontent une histoire qui tient et intéresse. L'auteur enrobe le tout d'une poésie qui les place à égale distance du rêve et de la réalité.

« Les Verdures de l'Ouest », son nouveau bouquin, ne dément pas les précédents que « Les Bijoutiers au clair de lune » domine.

Dans ce livre Vidalie a su renouveler un genre qui a servi de tarte à la crème à un certain nombre d'écrivains, dont les livres de souvenirs furent à la fois un début littéraire et leur chant du cygne. On ne raconte pas un tel ouvrage, fait de misère et de tendresse qui ne masque pas l'effroyable réalisme des situations tragiques.

Et ce sont les raisons pour lesquelles ce livre, qui se suffit à lui-même, éclaire de façon magistrale la condition de l'homme dans un moment donné.

Emile ARMAND

Sa vie, sa pensée, son œuvre.

LES FRERES RECLUS

Du protestantisme à l'Anarchisme.

Ch.-Aug. BONTEMPS

L'Anarchisme et le réel.

Gaston LEVAL

L'Enfance en Croix.

Les camarades ayant connu ou hebergé Nector Makno vers 1921-22-23 sont priés de se mettre en relation avec le camarade Maurice Joyeux.

ACTUALITÉ DE WILHELM REICH

WILHELM REICH est un sociologue et psychiatre autrichien. Il naquit en 1897 et reçut à Vienne une formation de psychiatre sous la direction de Sigmund Freud, dont il fut l'assistant. Fait assez remarquable, Reich devint membre de l'ASSOCIATION INTERNATIONALE DE PSYCHANALYSE à l'âge de 23 ans, alors qu'il n'avait pas encore terminé ses études de médecine.

Il mesura bien vite l'abîme séparant la psychiatrie officielle, dont les progrès ne profitent qu'à une minorité de privilégiés, et le peuple qui s'en bénéficie guère. Aussi crâ-t-il dans les faubourgs ouvriers de Vienne des permanences où la médecine nerveuse était assurée gratuitement à une clientèle prolétarienne. Reich s'aperçut alors que toute la société était malade, et que les psychoses et les névroses proliféraient dans toutes les classes sociales. La psychanalyse se révélait très absolument inopérante à l'échelle sociale et restait une méthode thérapeutique réservée à des cas individuels.

On savait néanmoins depuis Freud que la répression de l'instinct sexuel était à l'origine de la plupart des troubles caractéristiques et mentaux. Freud avait en effet montré que la suppression d'une activité sexuelle naturelle ruinait l'équilibre psychologique et pouvait causer des perturbations très graves dans la personnalité. Les psychanalystes n'avaient cependant pas osé remettre en question les institutions et les normes réglementant la vie sexuelle : famille bourgeoise, morale puritaine, législation interdisant l'avortement, le divorce, la propagande anticonceptionnelle, etc. Car une telle démarche impliquait la contestation de tout l'édifice social en débouchant sur des positions révolutionnaires ; ceci fut précisément le point de départ de Wilhelm Reich, qui s'orienta dans une tout autre direction que ses collègues timorés. Reich refondit la psychanalyse dans une perspective marxiste et cette synthèse lui a fourni les bases d'une science nouvelle, l'ECONOMIE SEXUELLE. L'économie sexuelle se situe à l'intersection du marxisme, de la psychologie freudienne, et de la biologie. Tout en posant les prémisses d'une anthropologie nouvelle, elle est un guide pour l'action révolutionnaire.

LA SEXUALITÉ ET SA REPRESSION

La fonction sexuelle constitue le noyau biologique de tout organisme vivant, la faculté de se reproduire étant une des propriétés fondamentales de la matière vivante. La répression sociale des impulsions

sexuelles — par l'éducation et le milieu — agit profondément sur l'individu dont la structure caractéristique s'altère et s'appauvrit. Les conséquences du terrorisme anti-sexuel sur l'enfant, l'adolescent et l'adulte se manifestent entre autres par des symptômes morbides variés : agressivité, perversions, complexes, etc. En revanche, l'individu libéré sexuellement ne connaît pas ces tendances, et se révèle spontanément sociable et humain. Ce qu'il y a de pathologique en l'homme — et que la psychanalyse a si bien su mettre en évidence — provient de la société autoritaire mécanique. La répression sexuelle est d'origine sociologique ; son but est de rendre l'individu soumis et docile à l'ordre établi. En brisant sexuellement l'individu depuis sa naissance (car, et c'est une grande découverte de Freud, la sexualité existe déjà chez le nourrisson) on paralyse ses tendances rebelles. L'apparition de la répression sexuelle coïncide d'ailleurs historiquement avec celle de l'Etat, lui-même surgissant lorsque la société se scinde en classes opprimées. Les ethnologues ont donné raison à Reich sur ce point : les sociétés primitives où la notion de chef, d'autorité, d'Etat était inconnue (suite au faible niveau de la production qui ne permettait pas à une classe de vivre aux dépens du travail d'une autre classe) n'avaient aucune morale restrictive dans le domaine sexuel. C'est à partir du moment où un groupe social devient dominant par rapport à un autre groupe, que la répression sexuelle intervient comme moyen de soumission social. Elle passe alors dans les mœurs, s'intériorise, et se transmet par l'intermédiaire de la famille.

LA PSYCHIATRIE REICHIANNE

La contribution de Wilhelm Reich à la psychiatrie est capitale. Parmi ses découvertes les plus marquantes citons :

— La fonction de l'orgasme : le spasme orgasmique (la décharge nerveuse culminant l'acte sexuel) ne s'accomplit pleinement que s'il a lieu dans un état momentané de perte de conscience et en l'absence de tout blocage musculaire. Or Reich constate que ces deux conditions ne sont jamais remplies chez les névrosés. Lors du réflexe orgasmique l'influx nerveux se propage comme une onde à travers le corps, et lui imprime des convulsions qui doivent être involontaires et non contrôlées. Chez le névrosé, des groupes de muscles se contractent et empêchent la réalisation naturelle de l'orgasme, qui s'accompagne en plus de divers phantasmes. L'acte sexuel ne procure plus la satisfaction biologique

normale, et une certaine quantité d'énergie végétative subsiste, qui alimente la névrose ; — La cuirasse caractéristique et l'armure musculaire :

La première consiste dans l'entrelacement des modes de défense affectifs du névrosé contre le monde extérieur et contre ses pulsions perverses. Toute sa personnalité s'en trouve faussée, inauthentique et artificielle. L'armure musculaire est la base physiologique de cette cuirasse caractéristique et constitue donc les racines somatiques de la névrose. Dans ses études sur le masochisme, Reich a montré le rôle important joué par l'armure musculaire ;

— Une méthode thérapeutique originale axée sur la dissolution de l'armure musculaire d'une part, et sur la prise de conscience des éléments refoulés, d'autre part. Le traitement organique (concernant l'armure musculaire) est appelé « végétothérapie », tandis que la cure psychologique (concernant la cuirasse caractéristique) porte le nom de « analyse caractéristique ». Cette dernière s'apparente à une psychothérapie classique tout en comportant certaines modifications. Le combinaison obligatoire des deux traitements reflète l'unité physique et psychique de la personne humaine, et le caractère global des névroses qui l'affectent.

LA THEORIE DE LA REVOLUTION

Un bouleversement radical des rapports de production, des institutions politico-sociales, et de la vie sexuelle, est une condition sine qua non de l'émancipation humaine. La nécessité d'une révolution sexuelle découle non seulement des souffrances causées par l'oppression sexuelle mais aussi du caractère pathologique que la nature humaine acquiert au cours de la répression de la sexualité et qui rend les hommes incapables de se passer d'une autorité extérieure. La révolution doit donc être totale et aboutir à ce que Reich nomme « la démocratie du travail », celle-ci excluant toute forme d'Etat, de bureaucratie, ou de gouvernement. La démocratie du travail n'est possible qu'à l'échelle planétaire, les travailleurs étant parfaitement capables de gérer seuls l'économie mondiale. Pour ce qui est de la stratégie, Reich condamne le réformisme sous tous ses aspects : il faut détruire la société actuelle et non l'aménager. C'est pourquoi les partisans d'une réforme sexuelle à l'intérieur de notre société sont des utopistes, au même titre que les sociaux-démocrates.

Les travailleurs ne doivent en aucun cas lutter contre les classes dominantes avec les moyens politiques traditionnels (parlementarisme, inféodation à des partis sclérosés, etc.). L'enrôlement des classes exploitées au sein d'un ou de plusieurs partis politiques ne peut qu'entraîner une division interne de ces classes, ainsi qu'une extinction progressive de leur conscience de classe. Il en résulte des formes déguisées et plus subtiles d'aliénation, la supré-

matie des couches dirigeantes se voilant derrière une démocratie formelle. Les exigences du besoin sexuel sont aussi impérieuses que celles de n'importe quel autre besoin matériel, et lutter pour une vie sexuelle libre revient à s'attaquer à l'ordre établi. Aussi faut-il lier les revendications sociales aux revendications sexuelles, mais uniquement au niveau du syndicat, celui-ci se substituant aux anciens partis.

NOTE BIOGRAPHIQUE

Après avoir organisé des centres d'hygiène sociale à Vienne, Reich se rendit en Allemagne où il fonda SEXPOL, une organisation qui mettait en pratique l'économie sexuelle. Sous les auspices de la 3^e internationale, il organise des meetings et des conférences dans les grands centres ouvriers, où il traite simultanément les questions sexuelles et les problèmes du travail (1930-1933).

Ses succès — SEXPOL comptait en 1933 plus de 40 000 membres — ne tardent pas à inquiéter les dirigeants du parti car les masses commencent à bouger et à se montrer rétives aux mesures d'embarquement de l'appareil communiste. En 1933, Reich est exclu du parti et s'enfuit en Scandinavie pour échapper aux nazis. Son passé politique lui vaut alors la persécution des autorités danoises puis suédoises. En 1934 il apprend que l'Association Internationale de Psychanalyse a prononcé son exclusion à huis clos. En 1939, Reich qui se trouve à Oslo est invité aux U.S.A. par des médecins psychosomatiques américains. Il installe avec des élèves un laboratoire de recherches biophysiques dans le Nord de la Nouvelle-Angleterre.

Mais Reich n'en a pas fini pour autant avec la réaction et en 1954, les McCarthyistes qui n'ont pas oublié son rôle dans le mouvement ouvrier européen, lui intentent un procès au nom de la sauvegarde de l'ordre public (car Reich tout en combattant depuis 1934 le totalitarisme soviétique continue de dénoncer le capitalisme).

Reich réfuta l'acte d'accusation dans une lettre adressée directement au juge de District de l'Etat du Maine, et refusa de paraître à l'audience. Le jugement fut rendu par défaut, lui enjoignant de cesser immédiatement toutes ses activités médicales et expérimentales. Reich n'en tint aucun compte, ce qui lui valut un second procès. Il le perdit à nouveau et fut condamné à deux ans de prison. Ses instruments scientifiques furent démantelés et tous ses livres brûlés officiellement, en présence de représentants de la partie civile.

Wilhelm Reich mourut dans sa prison le 3 novembre 1957.

Une décision judiciaire récente confirma l'interdiction de la vente de ses œuvres (1960).

Michel CARTET.

L'INTERNATIONALE ANARCHISTE et la GUERRE

L'EUROPE en feu, une dizaine de millions d'hommes aux prises, dans la plus effroyable boucherie qu'ait jamais enregistrée l'histoire, des millions de femmes et d'enfants en larmes, la vie économique, intellectuelle et morale de sept grands peuples, brutalement suspendue, la menace, chaque jour plus grave, de complications nouvelles, tel est, depuis sept mois, le pénible, angoissant et odieux spectacle que nous offre le monde civilisé. Mais, spectacle attendu, au moins par les anarchistes, car pour eux, il n'a jamais fait et il ne fait aucun doute — les terribles événements d'aujourd'hui fortifient cette assurance — que la guerre est en permanente gestation dans l'organisme social actuel et que le conflit armé restreint ou généralisé, colonial ou européen est la conséquence naturelle et l'aboutissement nécessaire et fatal d'un régime qui a pour base l'inégalité économique des citoyens, repose sur l'antagonisme sauvage des intérêts et place le monde du travail sous l'étréité et douloureuse dépendance d'une minorité de parasites, détenteurs à la fois du pouvoir politique et de la puissance économique.

La guerre était inévitable ; d'où qu'elle vint, elle devait éclater. Ce n'est pas en vain que depuis un demi-siècle, on prépare fiévreusement les plus formidables armements et que l'on accroit tous les jours davantage les budgets de la mort. A perfectionner constamment le matériel de guerre, à tendre continuellement tous les esprits et toutes les volontés vers la meilleure organisation de la machine militaire, on ne travaille pas à la paix. Aussi est-il naïf et puéril, après avoir multiplié les causes et les occasions de conflits, de chercher à établir les responsabilités de tel ou tel gouvernement. Il n'y a pas de distinction possible entre les guerres offensives et les guerres défensives. Dans le conflit actuel, les gouvernements de Berlin et de

Vienne se sont justifiés avec des documents non moins authentiques que les gouvernements de Paris, de Londres, de Pétersbourg ; c'est à qui de ceux-ci ou de ceux-là produira les documents les plus indiscutables et plus décisifs pour établir sa bonne foi, et se présenter comme l'immaculé défenseur du droit et de la liberté, le champion de la civilisation.

La civilisation ? Qui donc la représente, en ce moment ? Est-ce l'Etat allemand, avec son militarisme formidable et si puissant, qu'il a étouffé toute velléité de révolte ? Est-ce, l'Etat russe, dont le knout, le gibet et la Sibérie sont les seuls moyens de persuasion ? Est-ce l'Etat français, avec Biribi, les sanglantes conquêtes du Tonkin, de Madagascar, du Maroc, avec le recrutement forcé des troupes noires ? La France qui retient dans ses prisons, depuis des années, des camarades coupables seulement d'avoir parlé et écrit contre la guerre ? Est-ce l'Angleterre qui exploite, divise, affame et opprime les populations de son immense empire colonial ? Non. Aucun des belligérants n'a le droit de se réclamer de la civilisation, comme aucun n'a le droit de se déclarer en état de légitime défense.

La vérité, c'est que la cause des guerres, de celle qui ensanglante actuellement les plaines de l'Europe, comme de toutes celles qui l'ont précédée, réside uniquement dans l'existence de l'Etat, qui est la forme politique du privilège. L'Etat est né de la force militaire ; il s'est développé en se servant de la force militaire ; et c'est encore sur la force militaire qu'il doit logiquement s'appuyer pour maintenir sa toute-puissance. Quelle que soit la forme qu'il revêt, l'Etat n'est que l'oppression organisée au profit d'une minorité de privilégiés. Le conflit actuel illustre cela de façon frappante : toutes les formes de l'Etat se trouvent engagées dans la guerre présente : l'absolutisme avec la Russie,

l'absolutisme mitigé de parlementarisme avec l'Allemagne, l'Etat républicain sur des peuples de races bien différentes avec l'Autriche, le régime démocratique constitutionnel avec l'Angleterre, et le régime démocratique républicain avec la France.

Le malheur des peuples qui, pourtant, étaient tous profondément attachés à la paix, est d'avoir eu confiance en l'Etat, avec ses diplomates intrigants, en la démocratie et les partis politiques (même d'opposition, comme le socialisme parlementaire) pour éviter la guerre. Cette confiance a été trompée à dessein, et elle continue à l'être, lorsque les gouvernements, avec l'aide de toute leur presse, persuadent leurs peuples respectifs que cette guerre est une guerre de libération.

Nous sommes résolument contre toute guerre entre peuples ; et, dans les pays neutres, comme l'Italie, où les gouvernements prétendent jeter encore de nouveaux peuples dans la fournaise guerrière, nos camarades se sont opposés, s'opposent, et s'opposent toujours à la guerre, avec la dernière énergie. Le rôle des anarchistes, quels que soient l'endroit ou la situation dans lesquels ils se trouvent, dans la tragédie actuelle, est de continuer à proclamer qu'il n'y a qu'une seule guerre de libération : celle qui, dans tous les pays, est menée par les opprimés contre les oppresseurs, par les exploités contre les exploités. Notre rôle, c'est d'appeler les esclaves à la révolte, contre leurs maîtres. La propagande et l'action anarchistes doivent s'appliquer avec persévérance à affaiblir et à désagréger les divers Etats, à cultiver l'esprit de révolte, et à faire naître le mécontentement dans les peuples et dans les armées.

A tous les soldats de tous les pays, qui ont la foi de combattre pour la justice et la liberté, nous devons expliquer que leur héroïsme et leur vaillance ne serviront qu'à perpétuer la haine, la tyrannie et la misère. Aux ouvriers de l'usine, il faut

rappeler que les fusils qu'ils ont maintenant entre les mains, ont été employés contre eux dans les jours de grève et de légitime révolte et qu'ensuite, ils serviront encore contre eux, pour les obliger à subir l'exploitation patronale. Aux paysans, montrer qu'après la guerre, il faudra encore une fois se courber sous le joug, continuer à cultiver la terre de leurs seigneurs et nourrir les riches. A tous les parias, qu'ils ne doivent pas lâcher leurs armes avant d'avoir réglé leurs comptes avec leurs oppresseurs, avant d'avoir pris la terre et l'usine pour eux. Aux mères, compagnes et filles, victimes d'un surcroît de misère et de privations, montrons quels sont les vrais responsables de leurs douleurs et du massacre de leurs pères, fils et maris.

Nous devons profiter de tous les mouvements de révolte, de tous les mécontentements, pour fomenter l'insurrection, pour organiser la révolution, de laquelle nous attendons la fin de toutes les iniquités sociales. Pas de découragement — même devant une calamité comme la guerre actuelle. C'est dans des périodes aussi troubles où des milliers d'hommes donnent héroïquement leur vie pour une idée, qu'il faut que nous montrions à ces hommes la générosité, la grandeur et la beauté de l'idéal anarchiste ; la justice sociale réalisée par l'organisation libre des producteurs ; la guerre et le militarisme à jamais supprimés ; la liberté entière conquise par la destruction totale de l'Etat et de ses organismes de coercition. Vive l'Anarchie !

LONDRES, 12 février 1915

Léonard d'Abbott, Alexandre Berckman, L. Berton, L. Bersani, G. Bernard, A. Bernad, G. Borrett, E. Boudot, A. Gozzito, Joseph J. Cohen, Henri Combes, Victor Glik von Degen, F.W. Dunn, Ch. Frigiera, Emma Goldman, V. Garcia, Hippolyte Haval, T.H. Keell, Harry Kelly, J. Le-moine, E. Malatesta, Noël Parvich, E. Recchioni, G. Rijders, J. Rochteine, A. Savio, A. Schapiro, William Shatoff, V.J.C. Schermerhorn, C. Trombetti, P. Vallina, G. Vignati, L.J. Wolf, S. Yanovsky.